

LES RÉGIONS

LE DEVOIR, LE JEUDI 27 OCTOBRE 1994

La FTQ discute de développement régional

La Fédération des travailleurs du Québec (FTQ), forte de ses 450 000 membres dispersés dans toutes les régions du Québec veut prendre une part active dans le développement régional.

Cette démarche a été enclenchée, mardi et hier à Jonquière, lors d'un colloque qui a réuni quelque 500 délégués venus parler de développement régional. La réflexion a mené à une série de constat, puis à des gestes concrets. Ainsi, un plan de formation économique et professionnelle sera mis sur pied dans les prochains jours pour supporter les membres de la FTQ qui s'impliquent dans les différents organismes régionaux. «Pour intervenir, syndicalement, on a besoin de formation. On va mettre sur pied un programme qui vise l'intervention régionale, explique Clément Godbout, président de la FTQ. Des forums de discussion quant à la stratégie à adopter en matière de développement régional seront également créés. «C'est ambitieux, et c'est un précédent, a dit M. Godbout, joint quelques minutes après la fin du colloque. C'est une qualité de vie qu'on veut se donner et pour ça, il faut faire quelque chose.»

Les délégués ont constaté la complexité et les chevauchements des programmes et organismes de développement régional. «C'est mêlé. Il y a tellement de structures d'intervention qu'on ne sait plus à qui s'adresser, dit M. Godbout. Il faut se donner des points de repère.»

Ensuite, les délégués ont signifié leur envie de participer au développement régional. «Nous voulons y être, mais il faut qu'on nous donne les moyens de participer. Nous ne pouvons pas aller partout à nos frais», affirme M. Godbout.

Société générale de financement, Société de développement industriel, et Caisse de dépôt et placement sont autant d'organismes qui, selon la FTQ pourraient se coordonner et assurer un meilleur appui à l'entreprise et au développement des régions. «On s'en va vers une étape importante de notre avenir, dit Clément Godbout. Il faut que les ministères s'assoient et structurent ces intervenants-là. Démêlons et amenons les volontés dans une même direction. C'est la seule façon de relancer l'emploi.» M. Godbout reproche à la Caisse de dépôt et placement du Québec d'avoir abandonné une de ses missions premières, la création d'emplois.

Ce colloque est une première, pour le syndicat. «Même si nous sommes impliqués dans le développement régional, c'est une des premières fois où les gens des régions peuvent parler de développement régional», explique Dominique Savoie, permanente syndicale au service de la recherche à la FTQ.

R. D.

Des programmes menacés

Rimouski (PC) — Les 55 centres d'aide aux entreprises (CAE) du Québec ainsi que les comités d'aide au développement des collectivités (CADC) sont dans le collimateur de la révision budgétaire fédérale. Ces organismes de soutien au développement économique local connaîtront leur sort au début de la nouvelle année dans le cadre de la révision des programmes fédéraux. Le 1er novembre, les 55 centres d'aide aux entreprises et les comités d'aide au développement des collectivités doivent être fusionnés pour devenir des sociétés d'aide au développement des collectivités. Toutefois, leur avenir n'est pas pour autant assuré au-delà du 31 mars prochain.

Le casino de Hull attire déjà

Des chaînes hôtelières veulent s'implanter à proximité

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

Le casino de l'Outaouais nécessitera un investissement de 120 millions \$ par Loto-Québec, créera plusieurs milliers d'emplois et attire d'ores et déjà plusieurs chaînes hôtelières américaines, dont la chaîne des hôtels Marriott's. Hull ne souhaite pas l'établissement de chaînes hôtelières bas de gamme tout à côté du casino et elle considère déjà deux demandes de construction.

Un homme d'affaires de Hull, Pierre Bourque, a vendu une quarantaine d'acres à Loto-Québec au centre géographique de Hull, à savoir l'ancienne carrière de la compagnie Canada Cement, et il a conservé un plateau de quelque 28 acres pour le vendre à des hôtels. Une autre chaîne d'hôtels est également en pourparlers avec le promoteur immobilier.

Le directeur du Conseil régional de développement de l'Outaouais, Gilles Gagné, s'attend à ce que de nouveaux investissements de l'ordre de 50 millions \$ soient annoncés à proximité du nouveau casino, notamment pour le théâtre, le musée, la restauration et le canal de la Brasserie qui reliera l'Outaouais au nouveau lieu des jeux de hasard. On construira une marina à proximité du casino et il sera possible d'y venir aussi en hydravion.

Le lac Leamy est situé à quatre kilomètres du Musée des civilisations de Hull qui attire 1,1 million de visiteurs par année, explique le directeur adjoint de la Ville de Hull, Jean-Pierre Chabot. La Ville veut créer un lien entre les deux endroits et y ajouter le pôle du canal où on trouve un théâtre et où un musée régional de la géologie s'y ajoutera sous peu. On pense que la restauration va s'en ressentir. Il reste à voir si l'industrie du fast-food obtiendra les meilleurs sites avec ses gros sous.

M. Chabot ajoute que la décision du casino a été appuyée à l'unanimité par les 13 conseillers de la ville. «Il n'y a pas eu de dissidence, dit-il, et c'est un emplacement exceptionnel pour la sécurité publique car il est sis à côté du poste de police. Les carrières de l'ancienne cimenterie sont également un site spectaculaire avec de l'eau et ses 125 pieds de profondeur.»

Dans la transaction, les carrières sont cédées à la Ville qui y investira 1,1 million \$.

On prévoit globalement 1000 emplois directs au casino, 1500 emplois indirects et 2000 autres emplois pour la construction qui durera toute l'année de 1995. On compte présentement quelque 38 000 emplois à Hull et une population de 62 000 personnes. En fait, plusieurs travailleurs locaux habitent à Gatineau et à Aylmer.

Le président de Loto-Québec, Michel Crête, a prévu que 70 % de la clientèle proviendra de l'Ontario et ce, même si Ottawa ouvre à son tour un casino. Dès hier matin, la mairesse d'Ottawa demandait à Queen's Park d'accélérer ses études.

Le Conseil régional de l'Outaouais estime que quatre millions de touristes viennent chaque année à Ottawa. On pense qu'on pourra sous peu venir à Hull en bateau si on le désire, depuis le canal Rideau ou même depuis Montebello, à 70 kilomètres de là. On est persuadé que des croisières régionales seront offertes par bateau-mouche dès 1996.

«Le plus important, c'est d'être les premiers à avoir le casino», pense Jean-Pierre Chabot. Il n'y aura pas d'effet de cannibalisme même si l'Ontario établit les siens. Le Théâtre de l'île sera revalorisé à Hull et les abords du canal de la Brasserie seront réexaminés. On parle même d'un nouveau pont à Gatineau ainsi que du détournement des camions du centre-ville de Hull.



L'information régionale aux soins intensifs

RACHEL DUCLOS
LE DEVOIR

Où qu'il habite, n'importe quel Québécois peut toujours savoir ce qui se passe à Montréal. Il lui est cependant plus difficile de connaître les événements qui se déroulent à côté de chez lui.

Des journalistes qui vivent le problème jour après jour ont discuté des grandeurs et misères de l'information en région la semaine dernière, lors d'un colloque organisé par la Fédération nationale des communications (FNC). Leur constat n'est pas rose, sans être alarmiste. Ils reconnaissent que les gens en région sont de moins en moins informés de ce qui se passe chez eux, qu'ils en ont besoin et que des solutions devront être trouvées rapidement.

L'entreprise abitibienne Radio-Nord a le monopole de l'information télévisée dans la région, et celui de la bande radio AM. Depuis la fin des années 1980, un grand nombre de postes de journalistes y ont été abolis. Le temps alloué aux informations régionales a donc diminué. D'un bulletin d'une heure sur Radio-Canada et d'un autre d'une demi-heure sur TVA, les gens de la région n'ont plus droit qu'à deux bulletins, identiques, mais diffusés à des heures différentes de 14 minutes, dont quatre de sports. Le bulletin de Quatre-Saisons dure une quinzaine de minutes.

L'entreprise vient encore de rationaliser et de couper la seule tribune téléphonique radio qui existait. Elle demande maintenant à ses employés, dont la convention collective est échue, des réductions de salaire de 10 %, le retrait de la sécurité d'emploi et une échelle salariale réduite de 50 % pour les employés à statut précaire. Une situation qui pourrait dégrader

ner en grève et faire perdre encore plus aux Abitibiens.

«Les gens de la région ont le reflet minimum de ce qui se passe chez eux, dit le journaliste Marc Blanchette. Ils ont les manchettes, mais l'information ne suscite aucune discussion.» Selon lui, l'information culturelle est négligée, ainsi que les affaires sociales, faute de temps et d'effectifs suffisants.

«Quand on enlève du temps d'information, les gens réagissent plus ou moins. Mais quand on leur en offre plus, on se rend compte que les gens sont contents et qu'ils en ont besoin.» Les nouvelles régionales contribuent au sentiment d'appartenance à la région, croit le journaliste. «Comment une région peut-elle exister si les gens ont de la difficulté à savoir ce qui se passe dans la ville voisine?», se demande-t-il.

La faute aux régions?

S'il y a une crise, c'est la faute des gens des régions qui préfèrent Simon Durivage, dont les informations mont-réalisées sont faites avec de gros moyens financiers, au lecteur régional moins expérimenté, croit pour sa part Daniel Hamel, directeur général de Radio-Saguenay, la station de télévision qui diffuse Radio-Canada au Saguenay-Lac-Saint-Jean. «Les jeunes n'ont pas l'attachement régional, ils consomment de la télévision mais n'ont pas de fidélité», analyse celui qui a passé sa vie à diriger des stations de télévision régionales.

Le peu d'attachement aux médias régionaux va si loin, croit-il, que «Montréal ce soir» (offert par le câble-distributeur local) a parfois un meilleur indice d'écoute que mon

bulletin. Les gens sont fiers de pouvoir dire qu'ils ont un média à eux, mais ils n'ont pas de fidélité. Des arguments que réfute une journaliste de la région. «Je crois qu'on est capable d'offrir un produit tellement intéressant que les gens vont écouter», dit Marie-Josée Bouchard. Pour cela, croit Daniel Hamel, «il faut trouver notre créneau. Je pense qu'il n'y en a pas encore trouvé». À son avis, la solution, consisterait à supprimer le téléjournal pour ne faire que des manchettes, qui seraient diffusées aux heures de grande écoute. Il avait pourtant essayé de la faire en 1991, alors qu'il travaillait à Radio-Nord et la population s'était soulevée contre le projet.

Dans la région des Bois-Francs, les gens n'ont même pas de média quotidien auquel se rattacher. Le quotidien *Le Nouvelliste* couvre à peine Drummondville et Victoriaville, tandis que la télévision de Sherbrooke se déplace rarement. «Comment, alors, faire en sorte que les gens prennent conscience des problèmes communs?», se demande Mgr Raymond Saint-Gelais, évêque de Nicolet. Il est difficile de créer une conscience régionale si nous n'avons pas de média commun. Un groupe de réflexion a été formé l'hiver dernier pour trouver des solutions à cette problématique.

L'étroitesse du marché publicitaire et, partant la proximité potentielle incestueuse avec ceux qui assurent les revenus du journal peut souvent faire problème dans les hebdomadaires locaux. Ils étaient nombreux, à l'atelier de la FNC, à parler de cas de censure volontaire, pour éviter d'irriter un gros bonnet local.

«Les patrons ont une grosse job à faire: faire comprendre aux acheteurs de publicité que l'information et les journalistes, c'est autre chose, a lancé Francine Beaudoin, journaliste à *La Voix de l'Est* de Granby.

«On est porté à faire attention, mais il n'y a pas beaucoup de contacts entre la rédaction et les commerçants», affirme pour sa part le directeur de l'information d'un hebdomadaire des Laurentides qui veut conserver l'anonymat. On essaie de peser le pour et le contre avant de publier. On ne cherche pas des poux.» Il n'empêche que la précarité des emplois dans les hebdomadaires, dont les employés d'a peine une quinzaine sur plus de cent sont syndiqués, porte à effectuer un travail de journalisme plus complaisant. La charge de travail laisse peu de temps aux journalistes pour fouiller des dossiers.

Les télévisions communautaires commencent à prendre le relais de la télévision traditionnelle qui offre de moins en moins d'émissions locales. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean et en Mauricie, entre autres, ces nouveaux médias sont très actifs. «Dans la vague de l'autoroute électronique, il se peut qu'il y ait un retour vers les médias locaux», espère Michel Simard, conseiller syndical à la FNC-Saguenay-Lac-Saint-Jean. A moins que les grands réseaux s'organisent. La venue de la nouvelle chaîne d'informations continues donne également l'espoir aux régions d'être vues et reconnues dans le reste du Québec. Il faudra cependant régler certains problèmes techniques. Ainsi, l'Abitibi n'est pas reliée à Montréal par satellite. Pour qu'un reportage qui y est produit soit diffusé, il faut que les journalistes envoient la cassette par avion.

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Pas de vagues en Mauricie

Le Mauricie ne sera pas bouleversé par les élections municipales du 6 novembre prochain, bien que trois des villes les plus importantes de la région aient à choisir un nouveau maire. La lutte n'est intéressante qu'à Shawinigan où trois nouveaux candidats se disputent le poste de maire. A Trois-Rivières et Trois-Rivières-Ouest, les maires sortants se représentent et leur réélection est probable.

A Trois-Rivières, le maire sortant, Guy LeBlanc, est extrêmement confiant, certain que les succès de son premier mandat le porteront à nouveau au pouvoir. «Presque tout a bien fonctionné, dit-il. Il est difficile de trouver des projets qui n'ont pas marché.» D'ailleurs, cinq conseillers sortants, sur douze, ont été réélus sans opposition.

Le programme électoral du maire LeBlanc s'inscrit dans la continuité de son premier mandat. Il veut en premier lieu veiller au redressement des finances de la ville. «Le service de la dette est maintenant réduit à 19,5 % du budget, indique-t-il. C'est dans la moquette, mais ça ne me satisfait pas.»

L'autre candidat à la mairie est Louis Pinsonnault, un ancien du Mouvement arrêt taxes. Sa priorité va à la réduction des taxes. «Tout sera fait dans le but de réduire le compte de taxes», soutient-il. M. Pinsonnault prône les compressions plutôt que les investissements. «Il faut gérer avec les deux pieds sur terre», dit-il.

Trois-Rivières-Ouest

Le maire de Trois-Rivières-Ouest, Jean-Charles Charest, qui se représente pour un quatrième mandat, a de l'opposition pour la première fois. Son adversaire, Gaétan Alarie, est épiciériste et a été conseiller pendant huit ans. Bien qu'il prône sensiblement les mêmes idées que le maire sortant, il a tenu à se présenter. «Je pense que j'avais des divergences d'opinion. Ça va bien à Trois-Rivières-Ouest, mais ça peut aller encore mieux. On peut améliorer les infrastructures, il y a de l'argent à faire là.» Trois-Rivières-Ouest, ville-dortoir de Trois-Rivières, est en pleine expansion. Le dossier le plus épineux est peut-être celui d'une fusion avec Trois-Rivières, et le maire souhaiterait faire une étude sur les coûts et les possibilités de ce projet. Les deux candidats de Trois-Rivières-Ouest s'y refusent.

«Je suis contre la fusion et contre une étude sur ses coûts, dit Gaétan Alarie, mais je suis pour un dialogue concernant des achats communs s'il y a des économies d'échelle à faire.» Jean-Charles Charest n'a pas retourné nos appels.

Shawinigan

À Shawinigan, la campagne électorale se déroule à fond de train. Trois candidats se battent pour la mairie.

Dominique Grenier, qui a été maire pendant 16 ans jusqu'en 1986, a décidé de se représenter. Il veut créer des emplois. En ce sens, il propose de s'associer avec la Corporation de développement industriel pour «identifier les avenues possibles». M. Grenier compte sur l'aide du député fédéral de Saint-Maurice, le premier ministre Jean Chrétien. «On a la chance d'avoir un premier ministre dans le coin. Il est le premier ministre de tout le Canada, mais on peut essayer de le convaincre de faire un peu plus pour nous.»

Lise Landry a été attachée politique du député libéral Yvon Lemire pendant neuf ans. Elle en a assez de la réputation de Shawinigan, ville mal en point. «On a connu la noirceur, mais c'est fini», dit-elle. Shawinigan pourrait être une ville touristique qui exploiterait au maximum son paysage naturel. Mme Landry se préoccupe également de la création d'emplois. «Il faut un partenariat entre le monde industriel, scolaire et la ville», dit-elle. Elle met l'accent sur le côté humain de la politique municipale. «L'humain est ce qu'il y a de plus important.»

Il a été impossible de joindre l'autre candidat, Bernard Ducharme.

R. D.



Je m'abonne

	Lundi au samedi	Samedi seulement
52 semaines	197,18\$	72,89\$
26 semaines	111,49\$	37,63\$
13 semaines	59,03\$	19,26\$

Retournez ce coupon d'abonnement à l'adresse suivante:
Service des abonnements, Le Devoir,
2050, rue de Bleury, 9e étage Montréal, (Québec) H3A 3M9

Informations:
Service des abonnements
Heures d'ouverture: 8h00 à 16h30, du lundi au vendredi
(514) 985-3355, 1-800-463-7559
Télécopieur: (514) 985-3390

*Ces prix incluent les taxes provinciales et fédérales et sont valables jusqu'au 31 décembre 1994.
**Chèque ou mandat poste à l'ordre de Le Devoir Inc.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

☐ rés. _____ ☐ bur. _____

Code postal _____

Indications pour la livraison _____

J'inclus mon paiement par:

☐ Chèque ou mandat-poste

☐ Visa

☐ Mastercard

☐ American Express

No. de carte _____

Expiration _____

Signature _____

ÉCONOMIE

XXM	TSE-300	DOW JONES	S CAN	OR
↑ +7,45 2059,16	↑ +17,18 4259,95	↓ -2,36 3848,23	↑ +0,04 74,16	↓ -0,10 389,30

Paul Martin contredit le *Financial Times*

Le ministre des Finances affirme qu'il préférera les réductions de dépenses aux hausses «massives» d'impôts

JOËL BELLAVANCE
PRESSE CANADIENNE

Ottawa (PC) — Le ministre des Finances Paul Martin balaie du revers de la main l'analyse d'un journal financier britannique selon laquelle il devra augmenter «massivement» les impôts lors de son prochain budget s'il veut atteindre ses objectifs de réduction du déficit.

«Non, (je n'endosse pas cette analyse)», a déclaré le ministre Martin, hier, après avoir prononcé un discours devant la Chambre de commerce et d'industrie de l'Outaouais dans le cadre de la semaine de la PME.

Affirmant que le prochain budget qu'il déposera à la Chambre des communes, vraisemblablement en février prochain, sera «l'un des plus importants» de l'histoire du pays, M. Martin a cependant ajouté que cela ne voulait pas dire qu'il n'y aurait aucune hausse des impôts.

«Nous n'écarterons aucune option, mais notre priorité sera la réduction des dépenses. En ce qui a trait à de nouvelles sources de revenus, nous voulons rendre le système de taxation plus équitable. À cet égard, je crois que plusieurs options s'offrent à nous», a indiqué le ministre des Finances.

Dans un éditorial paru cette semaine, le prestigieux *Financial Times* de Londres soutenait que le gouvernement Chrétien ne pourrait atteindre son objectif en matière de réduction du déficit en réduisant seulement les dépenses. «Il s'agit de vœux pieux si on se fie aux nombreuses tenta-

tives précédentes qui ont échoué. Sans une hausse significative des impôts, il est peu probable que le prochain budget de M. Martin recoive l'aval nécessaire pour permettre une baisse réelle des taux d'intérêt», affirmait le journal britannique.

Durant sa comparaison devant le comité permanent des finances, la semaine dernière, M. Martin a indiqué qu'il ne pourra baisser le déficit à 3 % du produit intérieur brut ou à 25 milliards \$ en 1996-97 à moins de réduire les dépenses de 9,4 milliards \$ au cours des deux prochains exercices financiers.

Il a aussi évoqué la possibilité d'éliminer ou de réduire les abris fiscaux tels que les REER.

Hier, et contrairement à ce qu'ont avancé deux quotidiens anglophones, M. Martin a refusé de dire s'il comptait modifier les règles dans le cas des REER. «Je veux que le processus de consultation budgétaire fonctionne. Et pour que cela fonctionne, il ne faut pas que le ministre des Finances fasse de commentaire sur quelque suggestion que ce soit», a-t-il déclaré avant de répéter comme l'an dernier que «tout est sur la table».

Interrogé à savoir s'il pourrait augmenter à nouveau la taxe sur les cigarettes maintenant que la contrebande est chose du passé, M. Martin est demeuré tout aussi évasif. «La politique du gouvernement a été une réussite en ce qui a trait à la contrebande de cigarettes. Mais c'est une situation qui va évoluer et que nous devons examiner avant de prendre une décision», s'est-il borné à dire.



Hier, M. Martin a manié l'art de la polémique, ainsi qu'un baril de déchets dangereux.

Culinar abolit 70 postes administratifs

FRÉDÉRIC TREMBLAY
PRESSE CANADIENNE

Culinar a procédé hier au licenciement de 70 employés administratifs dans le cadre d'un plan de restructuration organisationnelle.

Au cours d'un entretien accordé hier à ses bureaux, le nouveau président et chef de la direction de Culinar, Gaëtan Lussier, a expliqué à *La Presse Canadienne* que cette restructuration visait à éliminer la bureaucratie qui s'était incrustée dans le fonctionnement de l'entreprise.

«On vit un deuil chez Culinar. C'est un moment difficile. Des familles sont disloquées. Je ne peux pas faire autrement que d'être triste», a commenté M. Lussier. Il ajoute qu'il était cependant nécessaire pour l'entreprise d'agir dans ce sens. «Depuis mon arrivée, j'ai écouté. J'ai analysé. Maintenant j'agis.»

Président des Boulangeries Weston jusqu'au 31 juillet dernier, Gaëtan Lussier a été nommé à la tête de Culinar avec le mandat bien arrêté de redresser la situation financière difficile de l'entreprise. Les mesures annoncées permettront d'économiser «plusieurs millions de dollars», a indiqué M. Lussier.

Concrètement, le plan de réorganisation aura pour effet de centraliser au niveau du holding les fonctions d'encadrement au plan des ressources humaines, des systèmes informatiques, de la comptabilité, de la recherche et le développement et de l'approvisionnement. Jusqu'à hier, ces fonctions étaient décentralisées dans les deux divisions canadiennes de Culinar, c'est-à-dire les groupes épicerie (Aliments Culinar) et pâtisserie (Vachon).

De plus, les postes de président de ces deux filiales sont abolis, au profit de deux nouvelles fonctions de vice-président, directeur général. Les anciens présidents des groupes épicerie (Michel Auclair) et pâtisserie (Reynald Doin) avaient été remerciés de leur service au cours des dernières semaines.

C'est Michel Proulx, nouveau venu provenant directement des Boulangeries Weston, qui occupera le poste de vice-président au groupe épicerie, alors que Claude Savard ac-

cède au poste de vice-président du groupe pâtisserie. Ce dernier était déjà à l'emploi de Culinar.

Les deux divisions de Culinar conservent également des postes de vice-président pour les responsabilités liées à la fabrication, aux ventes et marketing et aux finances (uniquement les tâches qui ne peuvent être centralisées au niveau du holding).

«Il faut recréer le sentiment d'urgence. Il y a un travail considérable à accomplir», avance M. Lussier, pour résumer l'esprit qui anime la restructuration qu'il est en train de mettre en branle chez Culinar.

Ce dernier fait savoir que la société, qui emploie 4000 travailleurs, subira «des pertes importantes» cette année, causées essentiellement par les déboires de la filiale américaine de Culinar, Drake Bakeries, et du rendement insuffisant des deux divisions canadiennes.

Gaëtan Lussier, qui est âgé de 53 ans, a indiqué que «toutes les options» étaient envisagées pour régler le problème de la filiale américaine, y compris la vente de cette division.

Acquis en 1990, Drake Bakeries n'a cessé depuis de causer de sérieux maux de tête aux dirigeants de Culinar, en accumulant pertes après pertes. Étonnamment, ces résultats décevants survenaient alors que Drake Bakeries détient la plus importante part de marché des petits gateaux dans le nord-est des États-Unis.

M. Lussier a d'autre part précisé qu'il n'envisageait pas d'effectuer des mises à pied chez Culinar, au niveau de la production et de la distribution. Il croit cependant que des «investissements très importants» devront être faits pour moderniser certaines installations.

Culinar possède huit usines: cinq au Québec, deux en Ontario et une aux États-Unis. En 1993 Culinar, qui a réalisé des ventes de l'ordre de 500 millions \$, a enregistré un maigre bénéfice net de 75 000 \$, consécutif à des gains exceptionnels attribuables à la vente de certains actifs.

La Société de développement industriel Desjardins (55 %) et la Société québécoise d'initiative agroalimentaire (35 %) sont les deux principaux actionnaires de Culinar.

AVIATION

Ne sera plus transporteur qui veut

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Pressé par les Européens, qui lui remettent constamment sur le nez les déboires ou les tribulations des Nationalair, Fortunair et compagnie, le ministre fédéral des transports se propose de durcir les conditions d'entrée dans l'industrie du vol nolisé. Ne sera plus transporteur aérien qui veut!

D'ici la fin de l'année, le ministre Doug Young devrait accoucher de nouvelles balises en matière de transport aérien qui viendront, notamment, modifier les préalables à l'obtention d'une licence dans le segment du vol nolisé et établir de nouvelles modalités dans l'octroi et le partage de routes internationales entre les deux transporteurs réguliers.

Irrité par le tiraillement entre les deux transporteurs nationaux, reconnaissant aussi la vétusté du mode de répartition présentement enclenché dans l'actuelle politique en matière de transports, le ministre fédéral a promis, dans une entrevue accordée au *Financial Post*, de déposer les nouvelles modalités en la matière avant la fin de 1994.

Cette «carte» revampée venant partager les routes internationales entre les deux transporteurs nationaux, dont le projet fut ébruité le mois dernier, devrait entre autres choses clore le dossier du deuxième transporteur canadien désigné sur Hong Kong, un rôle tant convoité par Air Canada. Et elle pourrait conduire à l'abolition de l'exclusivité des liaisons lorsque les droits sur celles-ci ne

sont pas exercés.

L'ancienne carte, dessinée à la fin des années 1940, donnait à Air Canada les routes de l'Europe et des États-Unis et à Canadian International celles de l'Amérique du Sud et de l'Asie. La configuration de l'industrie a changé depuis, et de nouveaux joueurs ont fait leur apparition, réduisant d'autant l'efficacité de ces chasses gardées.

Dans le secteur du vol nolisé, le ministre fédéral des Transports a laissé entendre qu'il allait resserrer les conditions d'octroi des licences. Pressé, dit-on, par les Européens, qui n'ont guère apprécié les récentes mésaventures des Nationalair, Fortunair et compagnie, et la facilité avec laquelle n'importe qui peut, au Canada, s'improviser transporteur en vols nolisés, Doug Young devrait ajouter des tests de santé financière à la liste des trois grands préalables à l'obtention d'une licence internationale (preuve de citoyenneté canadienne, contrat d'assurance et permis d'exploitation délivré par Transports Canada).

Ces tests auraient pour but de prouver le sérieux des nouveaux transporteurs. En faisant un diagnostic sur leur capitalisation, ils viseraient également à accroître la protection des voyageurs contre une faillite ou une mauvaise gestion.

Enfin, ces mesures restrictives seraient accompagnées d'une interdiction, imposée aux aspirants transporteurs, d'effectuer la vente de billets avant l'obtention de leurs licences. «Les transporteurs en gestation vont cesser de nous imposer leur ordre du jour», a confié un fonctionnaire de Transports Canada, sous le couvert de l'anonymat.

BCE dégage un bénéfice de 362 millions \$

LE DEVOIR

Au cours du troisième trimestre clos le 30 septembre dernier, BCE a dégagé un bénéfice net de 362 millions \$, ou de 1,17 \$ par action, comparativement à 128 millions \$ (42 cents l'action) au trimestre correspondant de 1993. Pour l'ensemble des neuf premiers mois, le bénéfice net passe donc à 789 millions \$ (2,56 \$ par action), ce qui se démarque d'une perte de 218 millions \$ (71 cents l'action) pour la même période en 1993.

Les résultats de 1993 incluaient l'effet des charges spéciales de 624 millions \$ pour BCE, imputables à la restructuration de Northern Telecom; Ceux de 1994 comprennent un gain sur dilution de 151 millions \$ lié à l'acquisition, par Bell Cablemedia Pte, d'intérêts dans le secteur de la câblodistribution au Royaume-Uni et à son appel public à l'épargne.

Le total des revenus s'est établi à 15,5 milliards \$ au cours des neuf premiers mois de 1994, contre 14,2 milliards \$ en 1993.

Outre la contribution de 127 millions \$ de Northern Telecom, le bénéfice des neuf premiers mois de BCE a été nourri notamment par l'apport de 573 millions \$ de Bell Canada, un apport qui s'inscrit en hausse de 8 % comparativement à la période correspondante de 1993, qui résulte de frais d'amortissement moindres et de charges plus basses associées au programme de réduction de l'effectif de la compagnie.

«En dépit d'une forte croissance au chapitre des services locaux et d'accès, l'érosion de la part de marché de l'interurbain et la concurrence au niveau des prix ont limité la croissance globale des revenus», a souligné BCE, dans son communiqué.

Bell prévoit devoir composer avec une baisse de 20 % de sa part de marché dans l'interurbain cette année.



AGENTS DE BREVETS ET MARQUES
PROTECTION DES DROITS DE PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE
LEGER ROBIC RICHARD
AVOCATS

55, ST-JACQUES, MONTRÉAL, QUÉBEC H2V 3K2
Tél.: (514) 945-7874 Tél.: (514) 98 R-0-B-0-0
La maîtrise des intangibles

AIDER LE MONDE MOT À MOT



L'autonomie grâce à l'alphabétisation dans le monde en développement.

Pour renseignements, composer le 1-800-661-2633

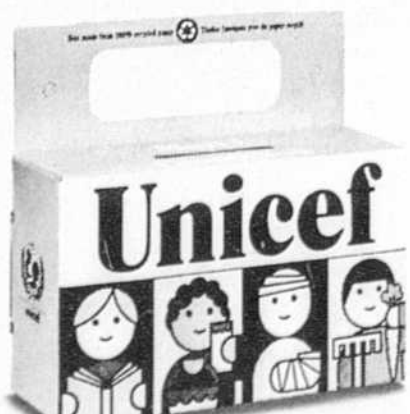
Le soir de l'Halloween, cette vulgaire boîte n'aura rien pour séduire. Elle est banale, orange et vide. Pourtant, elle sauve des millions de vies.

Ne vous fiez pas aux apparences. Donnez à l'Unicef.

Clairement, ce n'est pas dans la boîte qu'on investit l'argent que vous donnez. Depuis 39 ans, la campagne «Halloween Unicef» recueille des fonds pour sauver la vie et améliorer la qualité de vie de millions d'enfants dans les pays en voie de développement.



POUR L'AVENIR DES ENFANTS



Direction de Domtar

Le CPQ trouve normales les indemnités de départ

Ghislain Dufour compare le traitement de Pierre Desjardins et Paul Gobeil à celui réservé plus tôt à Jean Campeau

FRÉDÉRIC TREMBLAY
PRESSE CANADIENNE

Le président du Conseil du patronat du Québec (CPQ), Ghislain Dufour, ne s'offense pas des indemnités de départ versées aux deux dirigeants congédiés de Domtar dimanche dernier par le conseil d'administration de la société.

Rencontrant la presse hier à Montréal pour faire part des prévisions économiques du CPQ, M. Dufour a été appelé à commenter la controverse entourant la révocation des contrats de Pierre Desjardins (président et chef de la direction) et de Paul Gobeil (président du conseil) chez Domtar.

«Le seul principe qui importe dans cette affaire, c'est le respect des contrats» qui liaient MM Desjardins et Gobeil à Domtar.

Celui-ci fait remarquer que Jean Campeau (aujourd'hui ministre des Finances dans le gouvernement du Parti québécois) a eu droit aux mêmes indemnités de départ que M. Gobeil lorsqu'il a quitté avant terme son poste de président du conseil de Domtar en 1993. «Personne n'a critiqué ça quand ce fut M. Campeau», se souvient M. Dufour, soulignant entre autres le silence à cette époque du chef péquiste Jacques Parizeau.

Prévisions de croissance

Le CPQ a par ailleurs dévoilé hier ses prévisions économiques qui laissent présager pour l'an prochain une bonne année de croissance pour le Québec et le Canada. L'organisme pa-



Ghislain Dufour

tronal prévoit que le PIB devrait augmenter de 3,5 % l'an prochain au Québec, et de 3,6 % pour l'ensemble du pays.

Le taux de chômage devrait passer au Québec à 11,2 %, et à 10 % au Canada, calcule aussi le CPQ. L'inflation, quasi inexistante au Canada, la bonne tenue des exportations, la valeur relativement faible du dollar par rapport à la devise américaine (élément favorable aux exportations), les investissements réalisés en équipements et machinerie et la reprise de confiance des dirigeants d'entreprise sont les principaux facteurs évoqués par le CPQ pour justifier ses prévisions relativement optimistes.

Ghislain Dufour émet cependant des réserves qui pourraient, estime-t-il, affecter les prévisions du CPQ. Ces éléments de préoccupations sont notamment l'évolution des taux d'intérêt aux États-Unis et la manière dont le gouvernement fédéral s'attaquera à son déficit (le CPQ craint des hausses d'impôt). Il s'inquiète aussi des promesses électorales de M. Parizeau ainsi que de sa volonté d'imposer un impôt minimum aux entreprises.

La tenue d'un référendum sur la souveraineté l'an prochain pourrait aussi être un facteur défavorable à l'économie, soutient M. Dufour. Ce dernier croit que des investisseurs pourraient être tentés de retarder leurs investissements au Québec dans l'attente du résultat de la consultation populaire.

LAFARGE CANADA INC. AVIS DE DIVIDENDE

Un dividende trimestriel de Dix point un huit trois cents (10.1183¢) par action, sur les actions privilégiées échangeables de la Société, a été déclaré payable le 1er décembre 1994 aux détenteurs d'actions privilégiées échangeables inscrits à la fermeture des registres le 15 novembre 1994.

Alain Fredette
Secrétaire
Le 25 octobre 1994

ÉCONOMIE

Prévisions du Conference Board

Hausse de salaires moyennes de 2 % en 1995

Toronto (PC) — Les perspectives économiques plus encourageantes ne feront probablement pas augmenter le chèque de paye de la plupart des travailleurs, mais la dégringolade des salaires se calme, a annoncé le Conference Board hier.

Néanmoins, les employeurs continueront d'établir les augmentations de salaire en fonction de la productivité et la performance, a analysé le groupe de réflexion indépendant dans ses perspectives de planification de la rémunération pour 1995.

L'augmentation de salaire moyenne pour la plupart des employés non syndiqués l'an prochain devrait être de 1,9 %, a prévu l'organisme. Mais les travailleurs au-dessus de la moyenne devraient plutôt toucher 3,3 %. Le Conference Board a fait ces prévisions après avoir interrogé 405 employeurs — 84 % d'entre eux étaient des compagnies privées et le reste des organismes publics. Les répondants négocieront 878 conventions collectives concernant près de 613 000 employés.

En moyenne, ils s'attendent à des augmentations de base de 1,2 % pour les contrats syndicaux. Près d'un quart des conventions incluront une composante additionnelle variable, portant l'augmentation moyenne totale à 1,4 %. «La sécurité, la sous-traitance et les changements technologiques et organisationnels devraient être les principaux enjeux sur la table des négociations en 1995», a prédit Prem Benimadhu, vice-président du centre de recherche sur la rémunération au Conference Board. «En 1995, les augmentations de salaire continueront à suivre le taux d'inflation — dont on prévoit qu'il sera de 2 %».

Dans l'ensemble, a résumé le Conference Board, la pression à la baisse sur les salaires se relâche avec l'amélioration de la situation économique. Mais ceux qui planifient la rémunération «demeurent prudents et continuent à adopter des stratégies conçues pour réduire ou maintenir les coûts de la rémunération», a prévenu l'organisme.

Par ailleurs, la firme de consultants sur la rémunération Towers Perrin a déclaré que les cadres supérieurs canadiens perdent encore du terrain sur le plan des salaires comparativement à leurs homologues dans le reste du monde. Le p.d.g. d'une société canadienne ayant un chiffre d'affaires de 250 millions \$ US a accusé un recul soutenu durant les cinq dernières années. Le p.d.g. canadien type était en deuxième place à l'échelle mondiale en 1990, il a descendu en treizième place en 1994. Quant au directeur des Ressources humaines, il est passé de la quatrième place en 1990 à la seizième en 1994. «Le recul des cadres canadiens est en bonne partie attribuable au taux de change», a expliqué Towers Perrin dans son rapport. Un directeur général type a gagné 383 780 \$ en 1994, précisait le rapport. C'est moitié moins que ce que touche un dirigeant américain, payé 819 430 \$.

Le p.d.g. canadien reçoit un salaire équivalent à celui de ses homologues d'Allemagne, du Royaume-Uni, de Singapour, de Hong-Kong et des Pays-Bas. Mais il est le pous-sière derrière la France, le Japon et le Mexique.

Le calcul de la rémunération comprend le salaire de base, les primes, les cotisations patronales pour avantages sociaux, les avantages particuliers liés à la fonction de même que la participation aux bénéfices de l'entreprise. En comparaison conclut Towers Perrin, l'opérateur de fabrication canadien s'en tire mieux. À l'échelle mondiale, sa rémunération globale n'est descendue que deux échelons, passant du quatrième rang en 1990 au sixième en 1994, alors qu'il touche en moyenne 31 640 \$.

La dette publique, un problème de redistribution de la richesse

L'Europe, tout comme le Canada, devra réformer ses régimes de santé, de retraite et d'assurance-chômage, estime l'économiste en chef de la Société Générale

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

La dette publique est désormais devenue un véritable problème de politique de redistribution des richesses entre les générations, selon M. Philippe Ithurbide, chef économiste à la Société générale, une institution française qui est au quinzième rang parmi les banques du monde.

L'Europe de Maastricht, à son avis, devra sans aucun doute s'imposer des réformes structurelles pour surmonter ses problèmes d'endettement public, c'est-à-dire des réformes pour mieux maîtriser les dépenses de santé, assurer un meilleur financement des systèmes de retraite et d'assurance-chômage. Et le Canada? Cela vaut pour lui également.

En se défendant de vouloir trop dramatiser la situation, M. Ithurbide a tout de même montré hier midi devant la Chambre de commerce française au Canada certaines tendances lourdes dans les économies des pays occidentaux qui laissent présager des transformations douloureuses, qu'il considère pour sa part essentielles et inévitables.

Il a parlé surtout des pays de l'Union européenne. Quelqu'un lui a cependant demandé si «l'hystérie actuelle» à propos de la dette publique au Canada était justifiée. Le conférencier a répondu que ce n'était «pas un

des pires cas», mais il considère que des réformes structurelles sont nécessaires ici, ne serait-ce que pour demeurer concurrentiels parmi les pays développés.

Dans sa propre documentation, on retrouve cependant un tableau qui situe le Canada pas très loin des pires cas, quand on considère le ratio de la dette publique par rapport au PIB. Le Canada obtient en 1994 un ratio de 96, alors que la Belgique est la pire des cas avec un ratio de 147, suivie de l'Italie avec 117. Après le Canada, il y a les Pays-Bas avec un ratio de 80, le Japon avec 75; la moyenne européenne est de 72,4; les États-Unis ont un ratio de 64, l'Allemagne en a un de 49 et l'Australie a une très faible dette par rapport à son PIB avec un ratio de 36.

Il faut retenir surtout que tous ces pays connaissent une tendance à l'endettement accru. Ces pays, qui sont les plus riches au monde, ont maintenant des ratios d'endettement qui se rapprochent de ceux des pays d'Amérique latine dans les années 80, avec cette différence toutefois que les pays industrialisés ont un degré de solvabilité que n'avaient pas du tout le Mexique, l'Argentine, la Bolivie et les autres. On a même vu récemment la Suède, un pays parmi les plus riches, faire l'objet de rumeurs, non fondées cependant, à l'effet qu'elle ne pourrait plus honorer ses engagements.

M. Ithurbide rappelle que pour les pays industrialisés la période de l'après-guerre est vraiment terminée. Ce fut une période de croissance considérable parce qu'il a fallu investir dans toutes sortes d'équipements et d'infrastructures. C'est en Asie que ce phénomène existe maintenant. «Avec beaucoup de croissance, on peut se permettre des systèmes sociaux très sophistiqués», souligne-t-il.

Peut-être parfois sont-ils trop généreux? Il cite le cas de la Belgique où un travailleur qui perd son emploi à l'âge de 50 ans obtient une pension pour le reste de sa vie. Il parle aussi des Pays-Bas, où un travailleur qui perd son emploi peut s'inscrire à un programme d'invalidité au travail, ce qui donne un million d'invalides sur une population de sept millions de travailleurs; le taux d'invalidité au travail y est de 20 %, alors que le taux de chômage n'est que de 6 %.

Toutefois, la réforme des structures ne suffira pas à elle seule pour éliminer les déficits et maintenir la richesse. En fait, il faudrait en même temps, pour réduire le ratio dette publique-PNB, avoir la croissance de l'économie, des taux d'intérêt bas et un peu d'inflation; un tel positionnement implique nécessairement «des conflits d'intérêts» dans la politique économique et laisse une marge de manœuvre très étroite pour le long terme.

Excellence en relations publiques

LE DEVOIR

La Société des relationnistes du Québec (SRQ) a dévoilé hier le nom des cinq lauréats de son Concours d'excellence 1994.

Dans la catégorie «programme complet de relations publiques», le prix a été décerné à Jean-Paul Galarneau, directeur, affaires publiques pour le Groupe Vidéotron pour son programme de «Maintien du positionnement de chef de file en télédiffusion et services multimédias».

Dans la catégorie «programme interne de relations publiques», la lauréate est Louise Delisle, chef divisionnaire adjointe aux communications institutionnelles chez Bell Québec. L'ouverture du marché de l'interurbain à la concurrence est venue boule-

verser l'industrie. La gestion interne de Bell Québec a été soumise au même moment à d'énormes pressions budgétaires. C'est dans ce contexte qu'a été mis au point un programme de communication interne visant à favoriser un changement de culture au sein de l'entreprise.

Dans la catégorie «programme externe de relations publiques», le prix a été attribué à Alban Asselin, vice-président aux affaires publiques à la Brasserie Molson O'Keefe pour le «Rapport de 80 millions de bouteilles: La sauvegarde d'une réputation deux fois centenaire». Dix bouteilles contenant une solution de lavage se retrouvent, à l'été 1993, inopinément sur le marché. L'équipe de direction met en place un comité de gestion de crise qui prévoit aussitôt le retrait de 80 millions de

bouteilles à l'échelle de la province. La situation se règle avec efficacité et rapidité sans nuire à la réputation de la brasserie. Dans la catégorie «événements spéciaux», le prix est décerné à Marie Morneau, vice-président exécutif au Cabinet de relations publiques National pour son association avec «McDonald's-Matusalem». En s'associant comme commanditaire principal à la sortie du film *Matusalem*, McDonald's désirait démontrer qu'elle pouvait offrir à des productions québécoises le même impact qu'à des productions américaines, telles Batman ou Jurassic Park.

EN BREF

LES FABRICANTS DE CIGARETTES ONT FAIT UN TABAC

Ottawa (PC) — Les affaires sont bonnes pour les fabricants de cigarettes. Pour un deuxième mois consécutif, en septembre, ils ont enregistré une hausse de 22 % par rapport au même mois de l'an dernier au chapitre de la production et de 25 % à celui des expéditions. Statistique Canada a indiqué mercredi que 5,5 milliards de cigarettes ont été produites le mois dernier. La consommation de cigarettes par les Canadiens a compté pour 88 % de la production en septembre. Par contre, les exportations ont plus que doublé par rapport au niveau atteint en août.

AMQ: PONTON SUCCEDE À LEHIR

Dominique Calabrese, président du conseil d'administration de l'Association des manufacturiers du Québec (AMQ), a annoncé la nomination de Gerald A. Ponton à titre de p.d.g. de l'AMQ et de vice-président de l'AMC, en remplacement de Richard Le Hir. Au moment de sa nomination, M. Ponton pratiquait le droit à titre d'associé du cabinet d'avocats Mongeau et associés. De 1981 à 1993, il a occupé plusieurs postes de direction chez Provigo.

FORD SUR LA BONNE VOIE

Toronto (PC) — Ford du Canada a affiché de bons résultats pour son troisième trimestre malgré le faible taux de change avec les États-Unis et des fermetures durant les vacances d'été. Ford du Canada a enregistré des bénéfices nets de 5,5 millions \$ pour les trois mois se terminant le 30 septembre, comparativement à une perte de 113,8 millions \$ pour la même période l'an dernier. «Cela nous semble assez bon lorsque vous comparez avec le même trimestre l'an dernier, a déclaré le porte-parole Tony Fredo. Nous pensons pouvoir faire de l'argent au quatrième trimestre.» Ford n'a pas enregistré de profit annuel depuis 1989. Elle a perdu 900 millions \$ en quatre ans et 95 millions \$ supplémentaires au premier trimestre de 1994, pertes qu'elle impute à la faiblesse de l'économie et au recul du dollar canadien, qui a rendu plus coûteuses les importations de pièces américaines. Ford du Canada a aussi souffert de la longue fermeture de son usine d'Oakville en Ontario, qu'elle a dû équiper pour produire les minifourgonnettes Windstar. La compagnie a vendu 58 000 véhicules au Canada au troisième trimestre, une progression de 50 000 unités par rapport à l'an dernier.

BÉNÉFICE MOINDRE CHEZ TÉLÉMÉDIA

(PC) — Télémeda a annoncé un bénéfice net de 1,1 million \$ ou 10 cents l'action pour l'exercice terminé le 31 août 1994, comparativement à 3,1 millions \$ ou 27 cents l'action l'an dernier. Les résultats comprennent une charge après impôts de 1,3 million \$ ou 12 cents l'action au quatrième trimestre pour la restructuration des opérations radiophoniques AM au Québec, annoncée le 30 septembre 1994. «La récente restructuration par laquelle Télémeda possède maintenant 50 des plus importantes stations radiophoniques AM de Montréal et de Québec, ainsi que la création d'un seul réseau AM au Québec et d'un service de nouvelles, devraient permettre à la Société de réduire ses pertes, a souligné le p.d.g. R. James McCoubrey dans un communiqué. «La grève du baseball et, à un niveau moindre, le lock-out de la ligue nationale de hockey, auront un effet négatif sur les résultats d'exploitation du secteur de la radiodiffusion pour le premier trimestre en cours. Mais l'amélioration anticipée des résultats découlant de la restructuration, de même que les excellentes cotes d'écoute de nos stations FM, devraient contrebalancer cet effet négatif.»

COUP D'ŒIL BOURSIER

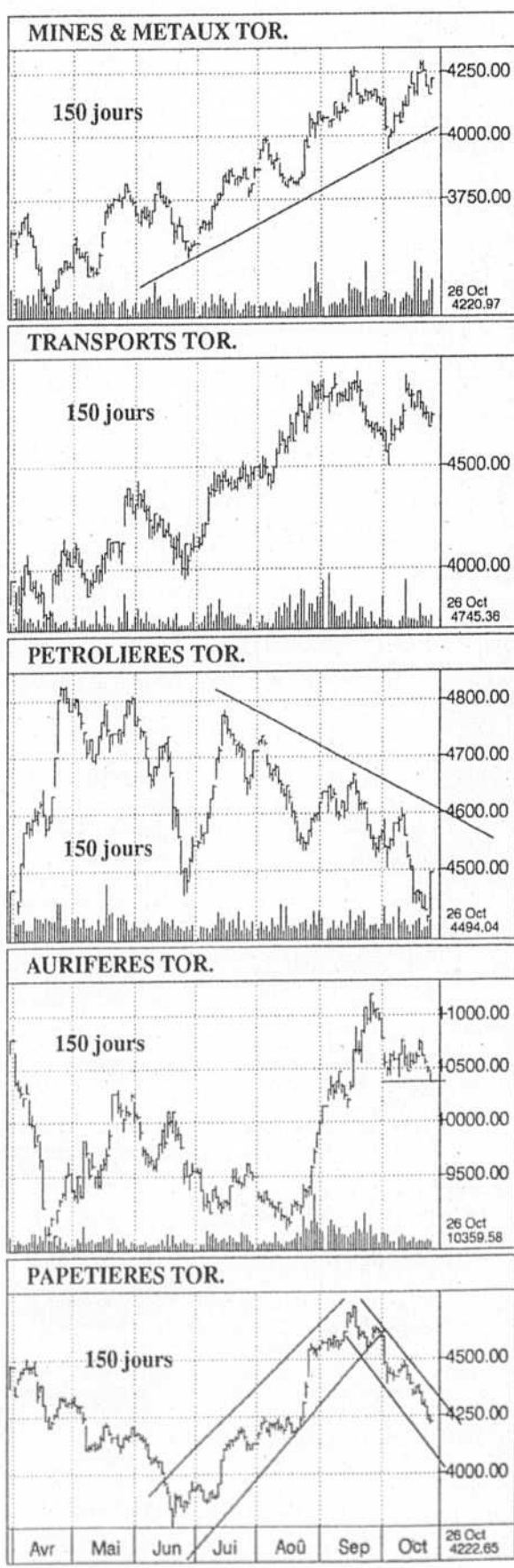
Accalmie entre deux bourrasques?

MICHEL CARIGNAN
COLLABORATION SPÉCIALE

Le marché boursier a avalé beaucoup d'eau ces dernières semaines, pour finalement disparaître sous l'eau pendant les derniers jours. Lors de la dernière séance, il a refait surface, mais à la voir nager, on dirait qu'il va disparaître à nouveau: ce n'est qu'une question de temps.

A New York, c'est stable mais toujours en direction de la tendance haussière. Remarquez les volumes qui ont été forts pendant la chute des cinq derniers jours. À Toronto, l'indice TSE 300 s'arrête à son support (ligne B) après avoir brisé sa tendance haussière (ligne A) et montre les signes d'une tendance baissière (ligne C). Seule une percée à la hausse de cette ligne ramènerait un marché haussier. Si l'indice recule sous le support, on va en avoir une vraie, probablement au trois mille huit centième sous-sol.

Plus en détails, les mines, le secteur encore le plus fort, résiste à chuter encore et est le premier à rencontrer des chasseurs d'arbustes. Les transports restent sur le bord de la pente. C'est à peu près tout pour les bonnes nouvelles. Les pétrolières surprennent mais il en faudrait plus que ça, il reste loin sous sa tendance haussière. Les aurifères glissent sous le support important de 10,500 points. Même si le volume est moyen, c'est de mauvaise augure. Les forestières coulent encore. La plupart des autres secteurs ont arrêté de chuter à leur support: les communications, la gestion, les industriels, les services publics et j'en passe... Attention si ça rechute! Vendredi soir, je suis à la Place des Arts (Salle Maisonneuve) à 19h30 heures. Appelez pour réserver et venez, c'est gratuit et n'oubliez pas qu'on est à la veille de l'Halloween.



	Volume (000)	Ferme	Var. (\$)	Var. (%)		
BOURSE DE MONTRÉAL						
XXM:Indice du marché	2669	2059.16	+7.45	0.4		
XCB:Bancaire	1121	2381.58	+12.70	0.5		
XCO:Hydrocarbures	290	1605.13	+18.61	1.2		
XCM:Mines et métaux	1128	2917.35	+9.59	0.3		
XCF:Produits forestiers	531	2577.20	+6.51	0.3		
XCI:Bien d'Équipement	328	1934.72	-9.67	-0.5		
XCU:Services publics	387	1945.88	-3.08	-0.2		
BOURSE DE TORONTO						
TSE 300	32178	4259.95	+17.18	0.4		
TSE 35	11997	223.05	+0.92	0.4		
Institutions financières	4133	3067.70	+7.15	0.2		
Mines et métaux	3757	4220.97	+61.13	1.5		
Pétrolières	5201	4494.04	+75.88	1.7		
Industrielles	4618	2744.51	+16.03	0.6		
Aurifères	2895	10359.58	-102.99	-1.0		
Pâtes et papiers	4059	4222.65	-8.25	-0.2		
Consommation	850	6344.39	+22.38	0.4		
Immobilières	254	2338.05	-12.99	-0.6		
Transport	1019	4745.36	+56.93	1.2		
Pipelines	317	3760.49	+13.84	0.4		
Services publics	1592	3485.76	+0.93	0.0		
Communications	1601	8137.88	+54.36	0.7		
Ventes au détail	1433	3554.41	+10.43	0.3		
Sociétés de gestion	442	4928.79	-0.40	-0.0		
BOURSE DE VANCOUVER						
Indice général	17895	833.95	+0.16	0.0		
MARCHÉ AMÉRICAIN						
30 Industrielles	30932	3848.23	-2.36	-0.1		
20 Transports	3228	1470.86	-3.27	-0.2		
15 Services publics	3521	177.04	-0.59	-0.3		
65 Dow Jones Composé	37682	1276.97	-1.87	-0.1		
Composite NYSE	*	253.91	+0.40	0.2		
Indice AMEX	*	399.95	+0.24	0.1		
S&P 500	*	462.61	+1.09	0.2		
NASDAQ	*	763.24	+4.98	0.7		
LES PLUS ACTIFS DE TORONTO						
Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferme. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
PWA CP	2264	0.62	0.60	0.62	+0.02	3.3
AVENOR INC I	1226	16.63	16.25	16.50	+0.13	0.7
CAMECO CP	1901	29.38	29.00	29.13	+0.38	1.3
ROYAL BANK OF CDA	1166	28.13	27.88	28.00	+0.13	0.5
ELAN ENERGY INC	1084	8.38	8.13	8.38	+0.13	1.6
NOVA CP	1005	13.88	13.38	13.75	+0.13	1.0
MACMILLAN I	967	12.75	12.13	12.13	-0.25	-2.0
NORANDA FOREST	909	11.38	11.00	11.38	+0.25	2.2
MACMILLAN BLOEDEL	861	18.50	17.75	17.88	-0.13	-0.7
BLACK HAWK MNG	860	0.69	0.65	0.65	-0.05	-7.1
LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL						
Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferme. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
MSV RESOURCES INC	1459	3.05	2.95	3.00	+0.10	3.4
ARMISTICE RES LTD	776	0.31	0.29	0.31	+0.02	6.9
ROYAL BANK OF CDA	625	28.13	27.88	28.00	+0.13	0.5
METHANEX CP	539	21.50	20.75	21.50	+1.00	4.9
ALCAN ALUM LTD	513	36.75	36.38	36.63	+0.50	1.4
HUBBARD HOLDING	465	1.30	1.10	1.20	-0.05	-4.0
MACMILLAN BLOEDEL	338	18.50	17.75	17.75	-0.38	-2.1
ASTIBL-PRICE R	310	8.00	7.63	7.63	-0.38	-4.7
NATL BK OF C FR	266	19.00	18.00	19.00	+2.38	14.3
NORANDA INC	249	26.63	26.50	26.50	+0.25	1.0

COMMUNICATIONS TOR.

GESTIONS TOR.

INDUSTRIELS TOR

GRATUIT! GRATUIT! GRATUIT!

LES GRANDES SOIREEES BOURSIERES

PAR MICHEL CARIGNAN

SPECTACLE DE VARIETES SKETCHS

ET ANALYSE DU MARCHÉ BOURSIER

28 OCTOBRE PLACE DES ARTS

INFORMATION: 392-1366

RESERVATION: 869-1125

1-800-361-1125

AUCUNE SOLlicitation

LE DEVOIR

LES SPORTS

BASEBALL

Le règlement du conflit amènera-t-il le démantèlement des Expos?

TERRY SCOTT
PRESSE CANADIENNE

Le voltigeur Larry Walker s'est prévalu de son droit de devenir autonome et il est presque certain qu'il a joué son dernier match avec les Expos.

Entretiens, le sort du meilleur lanceur des Expos, Ken Hill, du voltigeur étoile Marquis Grissom et de l'as de la relève John Wetteland est incertain.

Étant dans les ligues majeures depuis quatre ans ou plus, ils pourraient aussi obtenir leur autonomie advenant qu'une provision de la prochaine convention collective réduise de six à quatre ans le nombre d'années nécessaires pour être autonome.

Est-ce le début du démantèlement de la

superbe édition 1994, une équipe qui affichait le meilleur dossier dans les ligues majeures au déclenchement de la grève?

«Je ne pense pas que démantèlement est le mot approprié, a dit le directeur général des Expos, Kevin Malone. Ce n'est pas le bon mot parce que je ne pense pas qu'on ait un contrôle sur la situation.

«Ce n'est notre choix de défaire l'équipe. On voudrait garder Larry Walker et à ce que je comprends, il n'aurait pas objection à rester. Mais c'est aussi un homme d'affaires. Lui et son agent (Pat Rooney) iront là où l'herbe pousse plus rapidement.» Et où il y a plus de dollars...

Malone a dit hier qu'il n'a jamais discuté avec le président Claude Brochu du montant que les Expos pourraient offrir à Walker.

«À un moment donné l'an dernier, on a discuté d'un contrat de trois ans d'environ 12 à 17 millions \$», a dit Malone.

L'équipe, qui perdra probablement au moins 15 millions \$ en raison du conflit de travail, ne pourra évidemment faire la même offre cet automne.

On dit que Walker recherche un contrat de cinq ans d'une valeur d'environ 6 millions \$ par année.

«Compte tenu de nos finances et de notre situation, il serait difficile d'envisager des contrats de 25 à 30 millions \$, a dit Malone. À moins qu'il y ait un changement dans le système nous récompensant d'une certaine façon avec un partage des revenus. Mais même avec un partage des revenus, vous devez prendre des décisions intelligentes.»

Comme tout directeur général d'une équipe des ligues majeures, Malone est dans le noir alors qu'il essaie de construire son équipe en vue de la saison 1995, une campagne qui pourrait d'ailleurs ne jamais commencer si la grève des joueurs perdure.

Il a donné l'assurance au gérant Felipe Alou que l'équipe ne sera pas vidée de son contenu. Mais les propriétaires ne lui ont pas encore indiqué quelle sera la masse salariale à sa disposition en 1995. Il se base actuellement sur la masse salariale de la saison dernière qui s'élevait à environ 17 millions \$.

Malone a cependant ajouté: «Je dois regarder tous les scénarios.»

Le d. g. estime que les Expos sont «chanceux d'avoir assez de profondeur dans leur organisation» pour remplacer les joueurs

qu'ils pourraient perdre. Si Walker quitte, Rondell White, un des joyaux des filiales, le remplacera probablement au champ extérieur.

Si la masse salariale doit être réduite davantage, il ne serait pas surprenant que Malone échange Wetteland et son salaire de 2,2 millions \$ en retour d'un jeune partant prometteur.

Pedro Martinez, qui était un releveur avec les Dodgers avant de devenir un lanceur partant avec les Expos, pourrait être utilisé pour remplacer Wetteland en courte relève.

Malone a admis qu'une réduction du nombre d'années pour avoir droit à l'autonomie serait le pire scénario possible pour les Expos et les équipes opérant dans de petits marchés. «De toute évidence, perdre des joueurs comme Grissom et Hill serait défavorable à notre équipe.»

Joueur par excellence dans l'Américaine

Qui d'autre que Thomas?

New York (AP) — Frank Thomas, qui semblait se diriger vers la triple couronne des frappeurs quand la grève a été déclenchée dans le baseball majeur, est devenu le premier joueur depuis Roger Maris à remporter le titre de joueur par excellence dans la Ligue américaine pour la deuxième année de suite.

Thomas, un choix unanime l'an dernier avec les White Sox de Chicago, a reçu cette fois-ci 24 des 28 votes de première place. Il est devenu le 11^e joueur de l'histoire à l'emporter deux fois de suite et le premier dans l'Américaine depuis que Maris a réalisé l'exploit en 1960 et 1961.

Thomas se retrouvait au troisième rang du circuit avec une moyenne de .353, deuxième pour les circuits avec

38 et à égalité au troisième échelon pour les points produits avec 101. Il dominait les ligues majeures avec une moyenne de présence sur les buts de .487 et dominait la Ligue américaine avec une moyenne de puissance de .729. Il a de plus marqué 106 points et soutiré 109 buts sur balles, deux sommets dans sa ligue. Il n'a été retiré sur des prises que 61 fois.

Thomas a reçu quatre votes de deuxième place et a terminé avec 372 points au scrutin organisé auprès des membres de l'Association des chroniqueurs de baseball d'Amérique. Ken Griffey, qui dominait la ligue avec 40 circuits, a obtenu trois votes de première place et 233 points.

Avis aux briseurs de grève

New York (AP) — Les joueurs des Mets et des Yankees de New York ont avisé ceux qui voudraient devenir des briseurs de grève qu'ils le feront à leurs risques et périls.

«Je perds une tonne d'argent. Alors si vous franchissez les lignes, ce sera dur pour vous», a dit John Franco, le représentant des joueurs des Mets.

Invité à dire s'il parlait d'atteindre les frappeurs, il a dit: «J'obtiens des prises. Je lance mes poings!»

Il a été rapporté que les propriétaires pourraient ouvrir les camps d'entraînement en invitant les joueurs des ligues mineures qui veulent briser la grève.

«Il y aura un prix à payer si ça se produit», a dit Bobby Bonilla, l'autre représentant des joueurs des Mets.

«Nos négociations ne sont pas différentes des autres dans un conflit de travail. Si vous tentez de franchir

les lignes du syndicat des Teamsters, vous pouvez vous retrouver dans l'East River.»

Le receveur des Mets, Todd Hundley, a pour sa part indiqué que les briseurs de grève «seraient des joueurs marqués».

«Ces gars-là auraient une cible dans le dos.»

Les joueurs participaient à une conférence de presse pour promouvoir un tournoi de quilles commandité par Bonilla dont les profits seront versés à des œuvres de charité. Ils ont noté qu'un jour viendra où la grève sera terminée. On pourrait alors régler le compte des briseurs de grève.

«Je pourrais recevoir l'ordre d'atteindre quelqu'un, et je suis sûr que ça se produira si la situation se détériore», a dit le lanceur Scott Kamieniecki, des Yankees de New York.

«On doit faire ce que l'on croit juste et si on en vient là, je n'hésiterai pas.»

Répartition des 32 invitations
pour le Mondial de soccer 1998

Satisfaction de l'Afrique, mutisme de l'Europe

JEAN-FRANÇOIS GIRAUD
AGENCE FRANCE-PRESSE

New York — La répartition des huit places supplémentaires pour la Coupe du monde 1998 de football en France a donné lieu à des débats animés et passionnés hier à New York, où se tient le Comité exécutif de la Fédération internationale (FIFA).

Si les représentants de l'Europe se sont cantonnés dans le mutisme, les délégués africains semblaient satisfaits de la tournure des événements.

Après avoir fait le point sur les propositions des confédérations, le président de la FIFA, Joao Havelange, a présenté son propre projet bâti, selon lui, en prenant en compte «des critères sportifs, économiques et financiers».

Dans son schéma, l'Europe se partagerait la part du lion avec trois places supplémentaires. Ce qui porterait à 16 équipes — en tenant compte de la France, pays organisateur — le nombre de ses représentants en 1998. L'Amérique du Sud aurait cinq places (en comptant le Brésil, tenant du titre, soit une de plus), l'Afrique quatre (+1), l'Asie trois (+1), la Concacaf (Amérique du nord et centrale, et Caraïbes) trois (+1) et l'Océanie une (+1).

Si rien n'a officiellement filtré à la sortie de la réunion, et même si bien des choses peuvent encore se passer d'ici aujourd'hui, où le Comité exécutif de la FIFA se prononcera, le président de la Confédération africaine (CAF) n'a cependant pas caché sa satisfaction. «Je suis très satisfait, a déclaré Issa Hayatou. Mais ne n'en demandez pas plus pour le moment.» On peut donc supposer que l'Afrique est sur la bonne voie pour obtenir les deux places supplémen-

taires qu'elle réclame.

Barrages possibles

L'Europe, elle, a préféré ne faire aucun commentaire. «A quoi cela servirait-il, s'est interrogé le secrétaire général de l'Union européenne (UEFA), Gerhard Aigner.»

Le secrétaire général de la FIFA, Sepp Blatter, s'est contenté, lui, d'indiquer que deux propositions s'étaient dégagées. L'une inclurait des matches de barrage intercontinentaux pour une ou plusieurs places qualificatives.

Mais il semblerait que une seule proposition, celle de Joao Havelange, légèrement modifiée, sera soumise à l'approbation du Comité exécutif de la FIFA au sein duquel l'Europe et l'Amérique du Sud, qui font toujours cause commune, détiennent la majorité.

Joao Havelange a fait également plusieurs autres propositions, notamment la suppression de l'un des quatre postes de vice-présidents du Comité exécutif de la FIFA, qui revenait à l'ex-URSS, et sa transformation en un poste de membre, mais toujours pour l'Europe, qui aurait ainsi toujours huit places sur un total de 21. L'Afrique, l'Asie et la Concacaf, qui réclamaient que ce poste soit attribué à l'une d'entre elles, en seraient donc pour leurs frais.

Le président de la FIFA a également soumis à la réflexion des présidents de confédérations une proposition inattendue. Joao Havelange souhaite instituer, au moment de sa succession, en 1998, un mandat intérimaire de deux ans jusqu'en l'an 2000, date à laquelle le Congrès élirait un nouveau président pour quatre ans. Ceci afin d'éviter que les élections se déroulent l'année de la Coupe du monde.

HOCKEY

Lockout oblige, un méchant s'entraîne avec les Rouges

FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Rosemère — Gord Donnelly s'est entraîné hier avec les joueurs du Canadien. L'ancien homme fort des Nordiques de Québec a pourtant longtemps hésité avant d'accepter l'invitation de Jean-Jacques Daigneault.

«Je voulais m'entraîner avec les joueurs de l'Université McGill. Pas avec le Canadien. Pour moi, ça ne semblait pas correct», raconte ce sympathique athlète qui n'a jamais entretenu de bonnes relations avec les joueurs du Tricolore tout au long de sa carrière à Québec, Winnipeg, Buffalo et maintenant Dallas.

«J'ai mis du temps avant de communiquer avec Daigneault. Mais j'avais tort car il m'a immédiatement souhaité la bienvenue.»

Donnelly en était à son premier entraînement depuis le 1^{er} octobre. Il a trouvé l'exercice très éprouvant, lui qui n'est déjà pas un patineur naturel.

«Je suis demeuré une semaine à Dallas au moment du report de la saison. J'ai ensuite passé deux semaines à Buffalo où j'ai réussi à louer ma maison. Deux, je suis à Montréal chez ma famille avec ma femme et notre bébé.»

Roy, Damphousse, Muller et Bellows
invités à Hamilton

Quatre joueurs du Canadien — Patrick Roy, Vincent Damphousse, Kirk Muller, Brian Bellows — ont été pressentis pour prendre part à un match exhibition qui réunira des vedettes de la Ligue nationale le mois prochain, à Hamilton.

«Je suis entièrement d'accord avec ce projet, déclare Damphousse. Ce match nous permettra de jouer tout en venant en aide à des organismes de charité. Localement, des matches pourraient également être organisés avec des joueurs de la région», précise l'attaquant du Canadien.

John LeClair partage l'avis de son coéquipier. «Il s'agit d'une idée géniale. Plutôt que de ne rien faire, on aidera ainsi des gens dans le besoin.»

Selon le projet, les profits de cette rencontre iront à des organismes de charité.

«Notre priorité demeure toutefois les négociations menant à un nouveau contrat de travail», prévient Damphousse.

«Avant tout, on recherche un règlement au conflit. Pour nous, ce match ne se veut pas un moyen de pression. Ce n'est pas notre but.»

Le hockey de remplacement à TVA

Le réseau TVA diffusera les trois matches de hockey que CTV et l'Association des joueurs ont décidé d'organiser et dont les profits iront aux œuvres de bienfaisance de la fondation Ronald McDonald pour enfants.

Les participants — quatre équipes — au tournoi de trois matches seront choisis par un comité de joueurs. Hier, on apprenait que Brett Hull et Luc Robitaille seraient du nombre.

Les matches auront lieu les 10, 11 et 12 novembre au Copps Coliseum de Hamilton, TVA, qui avait perdu tous les droits de présentation de matches de hockey cette année, a agi rapidement pour se repositionner, même temporairement. Le réseau présentera le match du jeudi en différé, plus tard en soirée, celui de vendredi le lendemain à 14h30 et la finale du samedi soir en direct.

Paule des Rivières

ANNONCES CLASSÉES

I · N · D · E · X

REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

100 • 199	IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
200 • 299	IMMOBILIER COMMERCIAL
300 • 399	MARCHANDISES
400 • 499	OFFRES D'EMPLOI
500 • 599	PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
600 • 699	VÉHICULES

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE	160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER
LORRANE, canadienne, 40x28, 4 c.c., 3 s.b., foyer, Terrain 6000 p.c., arbres matures, paysagement rustique. Prix réduit. 621-3762. N.D.G., rue Draper, beau cottage 4, 8 grandes pièces, boiseries chêne, foyer, jardin. Tél. 484-1356.	A HUNTSIDE 10205 ST-LAURENT 2 1/2 fermé, meublé, 50x125, poêle/frigo, 325\$. Chauffage, paisible. 521-1871. ADJ. LAURIER/PAUC Sous-loc., janv., fév., mars '95, 6 pièces sur 2 étages, meublé, décoré. Après 20h: 273-6081.
102 OUTRENTON - 832 ANTONINE MAILLET	DE MAISONNEUVE E. Près Radio-Canada , luxueux 3 1/2, poêle, frigo, lav./sèche. Intégrés. 523-9647, 642-1285.
Cottage semi-déclaté, rénové, 8 pièces, foyer, Terrain ensoleillé avec patio, spa, garage. 737-9711.	MÉTRO BEAUBIEN, 3 1/2, rénové, 435\$, entrée lav./sèche, 2e, stat. 272-9481.
103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS	MÉTRO LAURIER Grand 7 1/2 rénové, 2 s. de b., cuisine coloniale, 5 électro., cour privée + clôture. Occ. imm. 900\$/mois. 845-6059.
ILE DES SOEURS , sans agent, 3 c.c., 2 s.b., 5 électro., garage, grande terrasse, vue sur fleuve, soleil s.o., piscine, tennis, sauna. Jean-Guy Douville: 768-3209 (rés.), 873-4410 (bur.).	MÉTRO SNOWDON , 6 1/2, près de tout, mini lav./sèche, poêle, frigo, 550\$/non-chauffé, 489-2467, 953-2802.
OUTRENTON - LOFT 3000 p.c. Résidentiel ou commercial, plafonds 12 pi., 22 fenêtres, serre, foyer, climatisation, syst. d'alarme, terrasse + jardin, stat. Int. Priv. demandé: 350.000\$, maintenance 250.000\$/mois. 277-0292.	NOUVEAU RSMT Secteur de choix, paisible, 5 1/2 libre. Fait voir 252-1512.
105 PROPRIÉTÉS À REVENUS	OUTRENTON , 50 Willowdale, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, ascenseurs, chauffage, poêle/frigo. 849-7061.
ROSEMONT, 6 1/2 - 4 1/2 - 3 1/2 Pour prop occupant. Rev. mensuels: 650\$/mois, 148.000\$. Pas d'agent. 729-2716.	OUTRENTON , face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, chauffés, gym. 277-5873.
120 LAURENTIDES	PARC LAFONTAINE , magnifique 7 1/2 rénové, idéal pour prof. résident, portes franc., briques, 1 s. de b., 1 s. d'eau, 1.250\$/par mois. 287-3383, 351-7806, 353-2599.
TREMBLANT Chemin de L'Ermitte, Suisse, haut de gamme, très exclusif, 8 min. à pied des pentes, plage, 750.000\$. Week-end: 1819/425-3516, sem.: 668-6074.	164 CONDOMINIUMS À LOUER
160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER	VIEUX PORT QUÉBEC , 30 min. ski, arrière Musée, 23-12 au 7-1, 8 1/2, 2 c.c., 2 s.b./bains, foyer, ensoleillé, stat. (418)692-2725 (soir).
3 1/2, entièrement rénovée, métro, face à l'île des Soeurs, frigidaire, cuisinière, stationnement. 300\$. 762-5195, 656-1976.	VILLE ST-LAURENT Magnifique site à Bois-Franc. Construction neuve. Maisons de ville - condos sur le parc - condos de prestige au bord de l'eau - 3 1/2, 4 1/2, 5 1/2 - 725\$ à 1.900\$/mois. 331-9202.
	165 PROPRIÉTÉS À LOUER
	OUTRENTON , Maison de ville, chauffée, 3 c.c., planchers bois et céramique, stat. int. (5) électro. 656-9058, 656-1874.
	170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER
	FLORIDE , Pompano, sur océan, condo 4 1/2, mois ou saison. 227-5151, 344-0009.

LES ANNONCES CLASSÉES

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8H30 À 16H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3344
Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit

170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER	318 MOBILIER DE BUREAU ET ACC.
POMPAÑO BEACH A1A. Condo, 2 c.c., vue sur mer + canaux, joliment meublé, 3 mois, 5.500\$. 849-5125. 175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER LAC MEMPHRÉMAGOG Maison exceptionnelle, sur le lac, près des centres de ski, saison hiver, tous services. 849-5125.	AMEUBLEMENT complet de bureau neuf et usagé. 685-4051. Les Aménagements F.B. Inc. 320 AMEUBLEMENT TABLE salle à manger, style victorien, chêne solide, 48x54", 2 rallonges, peut assoir 10 pers. 700\$. 486-4715.
176 CHALET À LOUER	325 INSTRUMENTS DE MUSIQUE
LAC DES SABLES (STE-AGATHE) Luxueux 6 pièces, foyer, tout équipé, gr. terrain paysager. Semaine. 256-0179. ST-ADOLPHE D'HOWARD Cottage très propre, 3 c.c., près lac, ski alpin, ski fond. 550\$/mois. 270-3576, 683-4516.	PIANO DROIT, tonalité professionnelle, 2.000\$. Entre 17h. & 20h. 653-4217. 340 SERVICES DOMESTIQUES
185 CHAMBRES ET PENSIONS	544 CROISSANCE PERSONNELLE
STE-AGATHE NORD Grand terrain privé, bord de lac, 4 c.c., foyer, 2 s.b./bains, toutes commodités. Idéal pour tous sports d'hiver. Décembre à mai: (819)326-3326, (514)382-2503. GRANDE CHAMBRE! avec pension, tout inclus, pour étudiant, atmosphère cosmopolite dans appartement sur St-Urbain/Duluth. 845-9947.	CHERCHONS FEMME DE MÉNAGE sérieuse, 3 heures, chez maman + sa fille (105hrs). 273-1654. TORONTO: Tuteur francophone pour enfants, tâches incluant gardiennage et chauffeur. Pension et allocation. (416)966-9318.
251 BUREAUX À LOUER	575 DÉMÉNAGEMENT
BUREAU/LOGIS 5 1/2 dessiné, réception et bureau à l'avant, adjoint au logis, poêle, frigo, alarme, verticaux, 595\$/semaine. 386-0245. 259 ESPACES COMMERCIAUX À LOUER OUTRENTON, Laurier/Épée, 650 p.c., tout compris 950\$/m. 1.500 p.c. 1.800\$/m. 733-1228.	ARTISAN-DÉMÉNAGEUR Courtois, ponctuel, attentionné. JEAN-PIERRE, 598-1761. GILLES JODOIN TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialité: Appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.

675 BATEAUX, YACHTS, VOILIERS

VOILIER DE CROISIÈRE BAYFIELD 32 pi., 1976, 31.400\$. Ber. 3505, Zodiac. 4005, 389-8933.



VENDEZ VOTRE AUTO

Pour seulement 25⁰⁰\$, annoncez votre auto sur 3 lignes durant 6 jours consécutifs.

8,50\$ la ligne supplémentaire

Il est possible d'annuler la parution des annonces, mais la facturation demeure inchangée.

De plus, aucune modification ne peut être apportée au texte après la première parution.

ANNONCES CLASSÉES
985-3344
LE DEVOIR

La famille. Elle dure quand elle est tendre!

BUREAU QUÉBÉCOIS DE L'ANNONCIATION INTERNATIONALE DE LA FAMILLE

DÉCÈS

LANGLOIS (L. GONZAGUE)

Entouré de sa famille et avec sérénité, à l'âge de 75 ans, est décédé à son domicile le 26 octobre, M. L. Gonzague Langlois, directeur retraité de l'Association des Mines de métaux du Québec, époux de dame Thérèse Lambert. Il demeurait à Ste-Foy. La famille recevra les condoléances au salon Lépine-Cloutier Ltée, route de l'Eglise à Ste-Foy, vendredi le 28 octobre de 19h à 22h, et samedi le 29 de 13h à 19h45. Le service religieux sera célébré par la suite à l'Eglise St-Louis de France, route de l'Eglise à Ste-Foy. La famille vous recevra au Parc commémoratif La Souvenance.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Madeleine (Ken Murphy); Jean (Danielle Turcotte) et sa fille Monica Langlois; Paul (Danielle Beaulieu); Louis (Julie Larochelle) et leur fille Jeanne; Roch (Fernande Vigneau); Marie France (Norman Bouchard) et leur fils Frédéric. Toute marque de sympathie peut se traduire par un don à la Société canadienne du Cancer, 489, Boul. René-Lévesque ouest, Québec G1S 2S1.

WINDISCH, ÉTIENNE

À l'Hôpital Sacré-Coeur, le 24 octobre 1994, à l'âge de 86 ans, est décédé Étienne Windisch, époux bien-aimé de feue Katherine Mezey et père de Étienne (Marcelle Infante) et Marie-Cécile (feu Pierre Ivan Larochelle), grand-père de Louis (Nathalie Bureau), Anne-Marie, Hugo, Jean-Philippe, Max-Hippolyte et Pia. Il laisse aussi dans le deuil sa belle-sœur Magda Mezey et d'autres membres de sa famille en Hongrie, en Autriche, aux États-Unis et au Venezuela.

Les funérailles auront lieu à l'Eglise Notre-Dame-des-Neiges. Des dons peuvent être envoyés à l'Eglise Notre-Dame-des-Hongrois. Direction: Salon funéraire M. A. Blythe Bemier.

• CULTURE •

ARCHITECTURE

Une pluie de prix pour le Québec

SOPHIE GIRONNAY

C'est fête, cette semaine, chez les architectes! La pluie des honneurs et des récompenses les plus convoitées s'est mise à tomber d'un seul coup, pansant de sa bienfaisante douceur de miel les plaies d'une profession accablée par la récession. L'Ordre des architectes du Québec remettrait hier, en grande pompe et en petits fours, ses réputés Prix d'excellence qui soulignent chaque année les réalisations en architecture les plus méritoires de la province. Quant aux Prix du gouverneur général, des prix pancanadiens attribués chaque deux ans seulement par l'Institut royal d'architecture du Canada, c'est ce soir à Toronto qu'ils seront distribués. Certains lauréats d'hier ont à peine eu le temps de cuver... leurs émotions qu'ils sont déjà en route pour la ville reine, où d'autres honneurs les attendent. Car il y en a plusieurs qui cumulent!

Les Prix du gouverneur général se présentent sous deux formes: les Médailles, les plus prestigieuses, et les certificats d'honneurs, dont le tiers, cette année (soit cinq sur quinze) va à

Les
architectes
attirent
l'attention
sur leurs
meilleurs
coups.

mention, aussi, pour sa Coopérative de Sainte-Rosalie, dans la catégorie ensemble d'habitations, l'autre mention allant à Réal Paul pour l'Habitation Jérôme Le Royer.

Dans la dite catégorie (ensemble d'habitations), le Prix d'Excellence de l'OAQ fait décidément l'unanimité puisqu'il remporte aussi un certificat du gouverneur général. Il s'agit des Habitats Georges-Vanier, de Richard de la Riva. Citons encore:

■ dans la catégorie commerciale: Prix d'excellence à l'Agence spatiale canadienne de Saint-Hubert (Lemay et ass. / Webb, Zarafa, Menkès, Housden). Les deux mentions vont à Louis-Paul Lemieux (avec Gilles Chagnon) pour sa Caisse pop de Drummondville et à Cardinal et Hardy pour le Pavillon Jacques-Cartier dans le Vieux-Port. Fait amusant: ces deux mentions québécoises gagnent aussi un certificat canadien, tandis que l'Agence spatiale, elle, ne ramasse rien à Toronto;

■ dans la catégorie conservation architecturale, le Prix d'excellence va au théâtre du Monument-national (restauré par les architectes Blouin, Faucher, Aubertin, Brodeur, Gauthier,

Plante); les mentions vont au Musée régional de Rimouski (Dupuis, Le Tourneur / Benoit Goudreau) et au 110 rue Sainte-Thérèse dans le Vieux-Montréal (Boutros et Pratte);

■ deux catégories se contentent de mentions: seul projet retenu en industrie, la station de pompage de Saint-Hubert par Poirier, Dépatie / Pierre Leclerc. Trois résidences unifamiliales méritent une mention, l'une signée Rouleau, Archambault, l'autre signée LeMoine, Lapointe, Magne, et la dernière de Wolff, Shapiro, Kus-

kowski. Qui l'oublie? Ah oui, le Musée McCord d'histoire canadienne, qui obtient un certificat pour les équipes Jodoin, Lamarre, Pratte / LeMoine, Lapointe, Magne.

Les jurys

Les jurys des prix de l'OAQ comme du Gouverneur général sont constitués d'experts reconnus dans le milieu. Ces Goncourt et ces Renaudot de l'architecture représentent, pour ceux qui les reçoivent, une inestimable marque de reconnaissance de la part de leurs pairs.

Ayant eu l'honneur d'assister aux débats des membres du jury pour les prix du Québec, je vous dirai si c'est «arrangé» dans le Forne de samedi prochain! En attendant, celui qui présidait le jury, le New-Yorkais Charles Gwathmey, connu internationalement, donne une conférence ce soir-même sur ses dernières réalisations à l'UdeM (Grand auditorium, 18h).

Ces prix sont aussi, voire surtout, une façon, pour la profession, d'attirer l'attention du public sur ses meilleurs coups. D'ailleurs, ce dimanche 30 octobre, l'OAQ offre à tous, et cela gratuitement, un tour en autobus et une visite de la plupart des édifices primés. On ouvrira même spécialement l'Agence spatiale pour l'occasion et on ira jusqu'à Drummondville en passant par Saint-Hyacinthe. Embarkement à 10 h, au Pavillon Jacques-Cartier.

Ordre des architectes

Quant à l'Ordre des architectes du Québec, il répartit plutôt ses prix en catégories de bâtiments, avec idéalement pour chacune un Prix d'excellence et deux mentions. Cinq Prix d'excellence ont été attribués cette année, parmi lesquels le jury a choisi son préféré, qui devient le Grand Prix d'Architecture 1994. Et le gagnant est... le Centre d'interprétation du Bourg de Pabos! Signé Cormier, Cohen, Davies, architectes. Certains se souviendront peut-être de la page Forne que *Le Devoir* consacrait au joyeux trio le 1er juillet dernier. Un trio d'autant plus joyeux qu'il ramasse ce soir un certificat d'honneur à Toronto. Le Centre du Bourg de Pabos partage le Prix d'excellence dans la catégorie architecture institutionnelle, *ex aquo* avec l'Ecole professionnelle de Saint-Hyacinthe de Allaire, Bergeron, Courchesne, Henderson dits ABCH (voir *Le Devoir* du 24 septembre). ABCH gagne une

DANSE



PHOTO GUY DEBEYS

Construction, une chorégraphie de Lynda Gaudreau avec Lina Malenfant, Luc Ouellette et Suzanne Trépanier.

Montréal-Bagnolet-Montréal

Durant trois soirs les deux chorégraphes québécois lauréats du concours international de danse de Bagnolet s'affichent à Montréal.

VALÉRIE LEHMANN

L'Agora de la danse honore cette semaine deux «extraterrestres» du cru. Les deux créateurs William Douglas et Lynda Gaudreau font en effet partie d'une espèce humaine jusqu'alors inconnue sur la planète: ils représentent les seuls Québécois jamais primés à un concours chorégraphique européen de haut niveau, reconnu de qualité par l'ensemble de la profession. L'événement est arrivé sans crier gare. A l'issue d'une plateforme d'essai pour Bagnolet mise en place à Montréal en décembre 1993 par Aline Gélina, directrice artistique de l'Agora de la danse, Douglas et Gaudreau ont été sélectionnés pour représenter pour la première fois le Canada aux IVe Rencontres chorégraphiques internationales de Bagnolet, Seine Saint Denis, en France.

En juin dernier, nos deux créateurs locaux ont donc débarqué en Seine Saint Denis, à Bagnolet dans une petite ville de la banlieue de Paris. Dans leurs valises, se tenaient les deux œuvres *We Were Warned* et

Construction, destinées à être présentées, parmi dix-neuf créations en danse venues des quatre coins du monde, à un grand jury composé de vingt spécialistes en danse, présidé cette année par le célèbre et turbulent jeune chorégraphe flamand Jan Fabre. Et la chose se produisit... Aisément, d'après plusieurs observateurs présents à Bagnolet, les deux pièces des Québécois se distinguèrent. *We Were Warned*, le trio que William Douglas dévoila aux Montréalais lors du Festival international de nouvelle danse de 1992, remporta ainsi le Grand prix des chorégraphes professionnels, *ex aquo* avec la pièce de l'Américaine Armand Miller. *Construction*, un trio créé par Lynda Gaudreau en 1993 en Belgique, jamais montré à Montréal, se vit décerner le titre de Compagnie lauréate du prix d'interprétation collective.

Finalement, histoire de prouver que «des œuvres québécoises capables d'éblouir les Européens, ça existe», l'Agora propose donc ce soir aux Montréalais les deux danses du cru primées à Bagnolet. D'un point de vue ici et maintenant, extérieur au contexte de Bagnolet, cela ne forme pas un programme très chaud: les métropolitains ont droit à une cinquième diffusion de *We Were Warned* aux côtés de la première québécoise de *Construction*, présenté cet été au Festival Canada Dance d'Ottawa.

Or, la «vieille» œuvre de 1992 de William Douglas est loin d'être la meilleure que cet enseignant en danse à l'UQAM a réalisée depuis son arrivée de Nouvelle-Ecosse en 1991. Il suffit de penser à cette superbe *Zone d'or*, née au printemps dernier. Même si *We Were Warned* signe le style moderne abstrait de son géniteur, ce trio verse dans le lyrique et le répétitif avec trop de condescendance pour constituer une pièce essentielle au niveau créatif.

Quant à *Construction*, la nouvelle chorégraphie de la fondatrice en 1992 de la petite compagnie De Brune, elle eut mérite un contexte de représentation moins académique et moins ponctuel, du fait de ses qualités créatives internes qui contrastent d'avec son apparence fort austère. L'élégant trio de Lynda Gaudreau est une danse post-moderne qui a besoin d'un cadre non solennel pour s'épanouir, afin de laisser les oscillations imperceptibles de corps dont elle regorge prendre racine.

Tant qu'à montrer Bagnolet à Montréal et tant qu'à glorifier nos artistes, pourquoi ne pas avoir invité ici un ou deux des chorégraphes non canadiens qui ont participé à ce fameux concours? Un Montréal Seine-Saint-Denis n'eût-il pas été plus instructif qu'un simple aller-retour Montréal-Bagnolet-Montréal en partie connu du public?



PAULE DES RIVIÈRES

M'AIMES-TU?

L'émission est consacrée à la génération des 20-30 ans, qu'on dit souvent perdue et sacrifiée, constituée de jeunes apolitiques et hautement individualistes. Ce portrait correspond-il à la réalité?

Radio-Canada, 19h30

MOURIR D'AMOUR

Avec Yves Soutière et Lydia Andrei. Un homme qui ne veut pas d'enfant voit débarquer chez lui une adolescente qui dit être sa fille. Un projet inédit, formé de plusieurs histoires d'amour, avec les deux mêmes comédiens.

Radio-Québec, 19h30



PHOTO RADIO-QUÉBEC

LES FILLES DE CALEB

C'est en reprise mais il y a quand même un million de Québécois qui veulent revoir Emilie, Ovide, Lazare, Ovide et les autres. Il faut dire que l'émotion est au rendez-vous.

Radio-Canada, 20h

50 YEARS OF SOAP SPECIAL

Des extraits d'épisodes et des interviews avec des vedettes composent ce reportage qui rend hommage aux téléromans de jour. Si vous voulez savoir ce que les Américains regardent le jour à la télévision. Le plus souvent un monde avec des bons et des méchants et rien entre les deux.

CBS, 20h



CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

LES JUSTICIERS

(5) *The Last of the Finest*, É.U. 1989. Drame policier de J. Mackenzie avec Brian Dennehy, Joe Pantoliano et Jeff Fahey. D'anciens policiers devenus justiciers à leur propre compte luttent contre des criminels liés à des politiciens corrompus.

TQS 20h (2h)

*LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER

(4) Fr. 1991. Comédie dramatique de L. Heynemann avec Jeanne Moreau, Michel Serrault et Luc Thuillier. Une vieille arnaqueuse s'acquiesce avec un jeune playboy au grand dam de son associé.

RQ 21h (2h)

RACING WITH THE MOON

(4) É.-U. 1984. Drame psychologique de R. Benjamin avec Sean Penn, Elizabeth McGovern et Nicolas Cage. Les tribulations amoureuses de deux adolescents californiens en 1942, à la veille de leur mobilisation pour l'armée.

ETV 23h (2h)

À DEUX MINUTES PRÈS

(5) Fr. 1989. Comédie de E. Le Hung avec Jacques Weber, Charlotte de Turckheim et François-Eric Gendron. Le hasard les ayant réunis dans le hall d'une gare, un homme et une femme vivent une courte idylle inspirée de leurs fantasmes et superstitions.

SRC 23h30 (2h05)

	CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2	2	4	Les Nouvelles Aventures des Intérides	Watatatow	Que le meilleur gagne	Ce soir	L'Arche de Zoé	M'aimés-tu?	Les Filles de Caleb	Tous pour un	Fous de la pub	Le Téléjournal	Le Point (22:25)	Nouvelles du sport / Météo (23:25)	Cinéma / À DEUX MINUTES PRES (5) avec J. Weber
TVA	4	5	6	Claire Lamarche / Que le ciel me protège... (16:00)	Mongrain	Le TVA	Piment fort	Chop-Suey	Beverly Hills, 90210	Qui vive! / Les Vampires du Québec, un enfant qui n'est pas mort pour rien...	Claire Lamarche à Disney World	Ad Lib / Musée de l'humour: Daniel Lemire, Yvon Deschamps, Jean Lapointe, Pierre Légaré, Pierre-Marc Johnson	Le TVA & le TVA Sports / Loteries (23:56)			
RQ	15	17	24	Pacha / Mme Pepperpote	Robin et Stella	Les 100 Watts	Passe-Partout	Téléservice	Mourir d'amour	Omni Science	Cinéma / LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER (4) avec Jeanne Moreau, Michel Serrault		Téléservice			
TQS	2	4	16	Relevez le défi (16:00)	Le Grand Journal	La Guerre des clans	Sonia Benezra / Nathalie Lambert, Frédéric Blackburn, Denis Bouchard	Cinéma / LES JUSTICIERS (5) avec Brian Dennehy, Joe Pantoliano					Les Détecteurs de mensonges	Le Grand Journal	Sports Plus	Sports Plus Extra
CBC	5	6		Family Matters	The Simpsons	Fresh Prince of Bel-Air	Newsday	Health Show	Man Alive	Nature of Things	North of 60		CBC Prime Time News	News	Larry Sanders Show	
CTV	8	13		Oprah (16:00)	Blossom	Roseanne	Newsline	Wheel of...	Jeopardy!	Nilus the Sandman	For Better or for Worse	Scene of the Crime	Roseanne	CTV News	Nightline	
ABC	12				Roseanne	Cheers	Pulse	E.T.	The Simpsons	My So-Called Life	Matlock	PrimeTime Live		News	Night... (23:35)	
	8			Current Affair	First at Five	Coach	News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy!					Murphy Brown	
	13			Family Matters	Hard Copy			E.T.	Roseanne						Night... (23:35)	
	22			Transformers	Roseanne	The Simpsons		Star Trek: The Next Generation								
CBS	3			Fresh Prince	Coach	Price Is Right	News	CBS News	E.T.	Fifty Years of Soaps: An All-Star Celebration		Eye to Eye with Connie Chung				
NBC	8			Real Stories	News	Coach	News	CBS News	Wheel of...	Jeopardy!						
	5			Aladdin	The Ricki Lake Show			NBC News	Jeopardy!	Wheel of...	Mad About You	Friends	Seinfeld	Madman of the People	Sweet Justice	
PBS	10			Oprah (16:00)	Live at Five	Inside Edition		Price Is Right	Extra...							
	33			Ghostwriter	Carmen...	Science Guy	MacNeil / Lehrer Newshour	Nightly...	Burt Wolf's	Old House	Hometime	Mystery! / Maigret	Love Hurts	Cinéma / RACING WITH...		
	57			Carmen...	Science Guy	Ghostwriter	ITN News	Nightly...	MacNeil / Lehrer Newshour	Nature		Nova / Auk	Future Quest	Media TV	Solo	Imagining...
ONT	6			The Young and the Restless	Global News			Current Affair	E.T.	Mad About...	Friends	Seinfeld	Madman of...	Sweet Justice	Global News	Sports
	24			Art / Nature	Pingu/Chicken	Polka Dot	MacCabe's...	Bill Nye	Fragile Nature	Studio 2		Demob	Imprint		Inside...	Distant Voices
TSN				PGA Tour Championship Golf (16:00)	Boardsailing	Sportsdesk			Question de...	World of Golf	PGA Tour Championship Golf Tournament				Sportsdesk	
RDS				Golf de la PGA / Championnat du circuit (16:00)	Arts martiaux	Sports 30	Sport en crise	RDS motorisé	Omnium de quilles		Golf de la PGA / Championnat du circuit	RDS Motorisé	Sports 30	Sport en crise		
TV5				Pyramide	Espace...	Journal/Revue	Des Chiffres...	Cuisine / ...	Journal FR2	Au nom de la loi	Paris lumières	Splendeurs et misères...	Toute liberté	Le Soir 3	Visions (22:55)	Cercle (23:15)
CF				Débrouillards	Schtroumpfs	Télé-pirate	Inspecteur	Bibi / Anne								
MP				M.V. (16:00)	Solidrok	Musique Vidéo	Planète Rock		Les Bombes	1 x 5	VidéoPlus		Musique Vidéo			
MM				The Wedge	MuchWest	Daily R.S.V.P.	SuperHitVideo	VideoFlow	Fax	Spotlight	Mike & Mike's	Sneak...	VideoFlow		Fax	Spotlight
SE				Graffiti (15:20)	Le Dernier Cowboy (17:10)		L'Ambitieuse (18:40)				Fais-moi danser (20:20)		L'Inconnu dans la maison / Zoom (23:45)			
YTV				Bots Master	Rangers	Superhuman	Dave Osborne	Rupert	Garfield and...	Pink Panther	Squawk Box	Rough Guide	Tarzan	Today's...	Dave Osborne	Bizarre
TVI				Jeux safari	Addition SVP	Meilleur gagne	Le TVA	Piment fort	Watatatow	L'Ascenseur	Roulette VIP	Qui vive!	Claire Lamarche	Ad Lib	Psychotron	Miroir, Miroir
TALC				Four Weddings and a Funeral (12:00) (14:30)				Leprechaun II (19:00) (21:00) (23:00)				Sirens (20:30)		Four Weddings and a Funeral	Can't Get Enough	

LE DEVOIR

CULTURE

ARTS VISUELS



MARIE-MICHÈLE CRON

Gravures d'ici et d'ailleurs

Fondé en 1980, l'Atelier Circulaire installé au cœur du quartier italien de Montréal est vite devenu un centre de recherche et d'impression incontournable au Canada où l'on se forme à la technique de la taille douce et jusqu'à tout récemment à celle de la lithographie. L'endroit est magnifique alors que se mêlent aux images des vieux métiers nobles et incorruptibles, des odeurs enivrantes. Il faut visiter ce lieu hors du temps comme l'exposition en cours qui regroupe les œuvres de quatre de leurs membres ainsi que les gravures de quatre Britanniques attachés à la Oxford Printmakers' Co-operative. On y retrouve ainsi Jacinthe Tréault, Sandra Baxter, Charlotte Fautoux, Noëlle Proulx, Simon Tazer, Virginia Margerison, Talbot Christie et Suzanne Keene. Créé en 1976 par des graveurs issus des beaux-arts qui voulaient doter les professionnels du milieu d'une technologie à la hauteur de leurs ambitions, la Oxford Printmakers' Co-op offre un programme de cours de spécialisation sur les techniques de la gravure ainsi que l'accès gratuit à des équipements de taille douce, de sérigraphie et de litho sur pierre et sur zinc entre autres. L'exposition itinérante qui stimule les échanges entre Montréal et Oxford nous permet également d'apprécier les tendances actuelles de la gravure contemporaine. Et, de *visu*, elles s'annoncent bien.

Atelier Circulaire, 40, rue Molière Est, 4e étage, jusqu'au 6 novembre 1994.

Biennale du matériel de la Côte Nord

Présidée par l'épiqueur animateur et chroniqueur Daniel Pinard, la cinquième Biennale des arts visuels de la Côte-Nord, qui a été créée en 1986 pour mettre en relief les pratiques d'artistes de la région — et de régions limitrophes — réunit cette année les œuvres de René Derouin, Michelle Héon, Dominique Bérubé, Christine Lebel, Johanne Roussy et Giline Trán. La Biennale du matériel se déroule au Musée régional de la Côte-Nord à Sept-Îles, jusqu'au 13 novembre. Pour informations: (418) 968-2070

Dumb Type au Musée d'art contemporain

Le collectif d'artistes japonais Dumb Type qui se produira à la salle Beverly Webster Rolph du Musée d'art contemporain est reconnu pour ses performances qui juxtapose le jeu dramatique à une technologie de pointe. Leur mise en scène qui chevauche à la fois la danse, le théâtre, les arts visuels, l'architecture, le son, le design (d'où la difficulté de cataloguer les arts multidisciplinaires) interroge l'abondance et la surdose d'informations visuelles et auditives qui aliènent nos sociétés. Créé il y a dix ans, basé à Kyoto, Dumb Type réunit aussi bien des peintres que des sculpteurs, des musiciens que des informaticiens et utilise le «jenglish» (un mixage entre l'anglais et le japonais) et la vidéo pour cibler un large public. Leur performance *SN* qui a été présentée au Festival d'Adélaïde en Australie, fera escale à Montréal avant de se poser à Seattle.

Du 2 au 5 novembre. Billets à 18\$, 15\$ et 12\$ en vente au Musée, 185, rue Sainte-Catherine Ouest. Pour informations (514) 847-6236.

Exposition sur l'histoire du Vidéographe

Dans le cadre des mardis du Vidéographe consacrés à des débats, des projections et des rencontres autour de la validité et du rôle actuel du documentaire indépendant qui se tiendront tout le mois de novembre à la Maison de la culture du plateau Mont-Royal, une exposition conçue par l'artiste Paul Lacerte et l'archiviste Claude Paré retracera les moments clés de l'histoire du Vidéographe installé sur la rue Garnier. Né du vœu démocratique de permettre à tous l'accès à des moyens de production audiovisuels et dans la foulée du programme Société Nouvelle-Challenge for Change de l'ONF, le Vidéographe affirmait son autonomie en 1973. Les plus grands ont poussé ses portes. C'est le bouillonnant et l'intégral Pierre Falardeau qui mena le bal avec Eve Lamont-Gaudreau lors du premier mardi qui sera axé sur la vidéo militante. Lors de cet événement conçu et coordonné par Marie-Anne Raulet, on pourra également s'interroger sur le documentaire expérimental et de fiction, le travail d'auteur et ses liens avec les organismes communautaires, les archives vidéo. On s'informe au 521-2166.

TÉLÉVISION

SRC plus tôt

Radio-Canada poursuit sa bataille matinale. L'émission *Bon Matin*, avec l'animatrice Suzanne Lévesque, est prolongée de 30 minutes. À compter de lundi, elle se terminera donc à 9h, plutôt qu'à 8h30. Ainsi, l'émission se retirera des ondes en même temps que *Salut Bonjour*, de TVA, permettant possiblement de garder les téléspectateurs qui, peu intéressés par *Les Chatouilles du Matin* qui débutaient à 8h30, s'en allaient à TVA pour une dernière demi-heure d'information matinale.

Ce n'est pas tout. Pour les matinaux heureux de retrouver TVA à 6h, une demi-heure avant le début des émissions de Radio-Canada, la société d'État offre, également à compter de lundi, une rediffusion du *Point* de la veille, et ce dès 5h53, soit sept minutes avant l'ouverture de la chaîne TVA. Le lundi, les téléspectateurs verront le *Point médias* du vendredi précédent.

Radio-Canada espère, en donnant une demi-heure additionnelle à Suzanne Lévesque et à son équipe, donner un meilleur souffle à l'émission «parfois un peu coincée dans le temps», selon une porte-parole de la Société. La formule restera la même — deux entrevues avec invités, chroniques et actualités.

Le geste démontre une nouvelle fois que Radio-Canada est déterminée à tout faire pour mieux faire connaître son émission matinale, qui fait d'ailleurs l'objet d'une abondante promotion sur les ondes du télédiffuseur. Les changements annoncés hier doivent par ailleurs être vus dans le contexte de l'entrée en ondes, en janvier prochain, du Réseau de l'information de Radio-Canada, qui sera en ondes 24 heures sur 24 et sera responsable de la production de *Bon Matin*.

Paule des Rivières

Les Cent Ans du cinéma

Un centenaire vivant

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

On n'a pas fini de célébrer le Siècle de vues animées. Hier matin, au Nouvel Élysée de Montréal, le comité d'organisation *Les Cent ans du cinéma* tenait sa première conférence de presse, en dévoilant quelques célébrations appelées à souligner cet anniversaire chez nous. Après tout, même si le Québec n'a pas créé le cinéma dès tout débuts, il l'a vite distribué. On entend donc fêter ici aussi, en ne se laissant pas damer le pion par la France et les États-Unis. La patrie de Renoir y va à coups de millions avec un comité mis sur pied depuis 1992. Mais la France est une pionnière du septième art. Ici, les choses se feront plus discrètement: une affiche de Vittorio dévolée hier, un budget de 90 000\$ par année sur deux ans, des activités multidisciplinaires à travers le Québec, un comité organisateur parrainé par l'Institut du cinéma.

Les réalisateurs Micheline Lanctôt et André Melançon sont les coprésidents du comité d'organisation des *Cent Ans du cinéma*. «Au delà des chipotages de dates — le cinéma a-t-il 100, 102, 105 ans? — le septième art a cent ans et mérite d'être fêté», a déclaré Melançon.

Rappelons que la date officielle de la naissance des p'tites vues retenue par consensus (mais contestée par certains) est le 28 décembre 1895 à l'heure où les frères Louis et Auguste Lumière ont tenu les premières projections publiques au salon Indien du Grand Café de Paris. Rappelons aussi qu'au Canada, la première séance publique s'est tenue quelques mois plus tard, le 27 juin 1896 au café-concert Palace, boulevard Saint-Laurent.

En guise de hors-d'œuvre aux célébrations, l'assistance eut droit en primeur à deux très courts métrages tournés au Québec en des temps de préhistoire du cinéma. Il s'agit de *Hockey Match on the Ice*, filmé semble-t-il, par un opérateur anonyme de la firme Edison en

1898 et représentant sur un lac non moins inconnu les ébats de patineurs à bâtons. Le deuxième film date de la même année, *Danse Indienne* est signé Gabriel Veyre de la firme Lumière, et immortalise des Indiens à plumes se trémoussant devant une tente, dans ce qui fut semble-t-il un village d'antan pour touristes.

Le comité publiait un calendrier préliminaire des activités prévues à travers le Québec. Calendrier, qui est loin d'être complet. Cela dit, nul besoin d'attendre 1995 pour festoyer. Le coup d'envoi des célébrations est d'ores et déjà donné à la Cinémathèque où la rétrospective Gaumont débute ces jours-ci.

Au programme du centenaire, entre autres: le lancement en février d'un disque compact de musiques de films orchestré par François Dompière. Un colloque sur le centenaire en avril au Musée de la civilisation de Québec. Une exposition au Complexe Desjardins en février sur la fabrication d'un film intitulée *L'Envers du décor*. Une autre exposition en juin-juillet au Musée Juste pour rire, remontant les Cent Ans de cinéma comique.

La Cinémathèque organisera diverses manifestations de son côté, parmi lesquelles l'automne 1995, un cycle de projections de cent films ayant marqué l'histoire, ainsi qu'une exposition d'appareils de projection. Les célébrations de clôture du centenaire se feront dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois 1996, avec soirée bonimentée de vues animées.

Mais bien des projets restent à peaufiner. Émissions de télé, rétrospectives tenues dans le cadre des festivals, concerts de musique de films, émissions de timbres et pièces de monnaie commémoratives, diverses publications, tournées de cinéastes en régions, etc. Un calendrier plus exhaustif devrait suivre en janvier.

La coordonnatrice des *Cent Ans* Lucette Lupien faisait remarquer hier qu'aucun projet ayant trait à l'avenir du cinéma n'a été proposé: «Il serait important de penser au deuxième siècle du cinéma», a-t-elle lancé avec à-propos.

MUSIQUE CLASSIQUE

Une formidable réussite

LES TROYENS

D'Hector Berlioz avec l'OSM et Chœur de l'OSM. Gary Lakes (Enée), Françoise Pollet (Didon), Deborah Voigt (Cassandra) et al. Dir. Charles Dutoit. Un disque London CD 443 693-2

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Enfin, voici chez votre disquaire la version tant attendue de cet ultime opéra de Berlioz. Disons-le d'emblée, il s'agit d'une formidable réussite. Dutoit nous livre un Berlioz comme rarement on peut l'entendre: passionné, fort, enlevant et surtout convaincant. Il manque d'espace et de superlatifs pour parler de la renver-

sante prestation de l'orchestre, imprégné du véritable esprit romantique: aucune compromission face aux exigences de la partition et des indications de tempo du compositeur. Résultat: une interprétation au fil du rasoir, toujours vivante, qui pallie le manque d'évolution dramatique, seule faiblesse du livret.

Les solistes sont tous à leur meilleur. Voigt incarne une Cassandra passionnée et imprécatrice foudroyante. Pollet rend bien les angoisses d'une pauvre reine soumise aux contradictions de son cœur et de sa raison et Lakes fait un Enée réaliste, subissant son destin plutôt que l'informant. Écoutez l'orchestre et les chœurs!!! Bref, grevez votre budget pour le plaisir de vos oreilles et de votre âme.

THÉÂTRE JEUNESSE

Un biscuit trop sucré



Ils volent quand ils dorment, présenté au Théâtre Biscuit, ne décolle tout simplement pas.

lent quand ils dorment ne décollait pas. Luc Charest, l'interprète, avait beau se dépenser sans compter en suivant la musique de la bande sonore, je n'arrivais pas à saisir la raison de sa présence là, à peine une dizaine de pieds devant. Je le voyais jouer avec des simulacres de piquets de clôture puis les enlever. Aller chercher des marionnettes — plutôt des poupées —

pas les enfants. Et que même s'ils avaient su, cela n'aurait rien ajouté au flou général du spectacle.

À preuve: à la sortie du théâtre, Julie et Émilie attendaient toutes les deux que je leur pose LA question: avez-vous aimé? Et c'est avec des yeux de fillettes frustrées qu'elles m'ont toutes deux répondu: «Non! Y'avait même pas d'histoire!»

à l'arrière pour les placer près des piquets. En suivant la musique toujours, et grâce à des merveilles d'équilibre en un si petit espace, je le voyais bien essayer de leur faire raconter des histoires à ces marionnettes mais elles m'apparaissaient si simplistes, si «cliché» que je n'osais y croire. Et pas un mot. Rien. Pas un seul véritable indice qui permette de se situer, de comprendre cette mélasse de bons sentiments qui s'étalait sans véritable direction, presque d'un cliché à l'autre. Sans magie. Avec pour toute mise en scène, une sorte de guide de déplacement des accessoires.

Une fois n'est pas coutume

Puis je me suis dit que je me faisais sans doute trop vieux. Que je ne comprenais pas. Que, trop rationnel (?), c'est moi qui n'acceptais pas d'entrer dans le jeu. Que les enfants appréciaient peut-être et qu'au fond, je me trompais. Même si j'ai l'habitude de courir les spectacles avec ma fille depuis quelques années. Même si je suis plutôt bon public et que, moi aussi, j'aime me faire raconter des histoires. Bof, une fois n'est pas coutume...

Sauf qu'en mettant plus tard la main sur le communiqué racontant la trame de *Ils volent quand ils dorment*, je suis tombé de ma chaise. Voici ce que ça donne. «Un peintre (...) trouve sur son chemin un lieu de mystère qu'habite un peuple moqueur. Durant la noce, alors que dansent les amoureux, jalouxés des plus vieux, que s'amuse les mioches barbouillés, survient un grand dérangement. S'en retournent-ils? Voilà. C'est tout simple. Mais je suis prêt à parier qu'aucun des spectateurs présents dans la salle n'avait en main les éléments pour comprendre tout cela. Surtout pas les enfants. Et que même s'ils avaient su, cela n'aurait rien ajouté au flou général du spectacle.

BOURGOVISION

D'un procès à l'autre



PIERRE BOURGAULT

Il arrive que la télévision soit exemplaire, qu'elle nous offre des divertissements de bonne qualité sans tomber dans la démagogie facile et qu'elle rallie tous les publics en répondant aussi bien aux désirs des uns que des autres. Exemple donc la série des grands procès que nous offrent Pierre Nadeau et TVA.

Pour ma part, le genre me laisse plutôt froid. La dramatisation des procès, la glorification des criminels, des avocats ou des juges m'ont toujours semblé relever plus de la curiosité morbide que de la volonté de pénétrer à l'intérieur du système judiciaire pour y chercher la vérité.

Pourtant, je me suis laissé prendre cette semaine par le procès de la veuve Chapdelaine. Et cela pour des raisons très simples. Justement, je n'y ai trouvé aucune concession à la curiosité morbide. Pas de sang, pas de cris d'angoisse, pas de visages habités par la peur. Tout est dit et rien n'est montré. Les voyeurs sont forcément déçus mais les amateurs d'émotion fortes en ont quand même pour leur argent. Parce qu'ils ont droit à des textes solides, concis, plus évocateurs que les plus sanglantes images.

Aussi parce qu'on a accordé tout le soin nécessaire à une réalisation impeccable, rythmée, tournée vers l'émotion intérieure plutôt que vers l'esbrouffe, ancrée solidement dans la vérité des personnages et le déroulement efficace de l'action. Et encore par la force des acteurs, de toute évidence admirablement dirigés. Luc Guérin par exemple: si peu convaincant dans le fop de Zoé et si bouleversant dans ce merveilleux procès. Et Annette Garant qui réussit à nous faire croire qu'elle joue sa vie sans jamais rien nous révéler de sa culpabilité ou de son innocence. Et tous les autres, dans une distribution aussi équilibrée que généreuse. Enfin, parce qu'on a évité le piège du réalisme. Tout le monde sait que ce n'est pas comme cela que ça se passe dans une vraie cour de justice et que le crime est moins séduisant qu'il en a l'air ici. Mais on a privilégié la fiction sur la réalité, le vraisemblable sur le vrai, comme on le fait souvent au théâtre et trop peu souvent à la télévision. Selon moi, c'est la seule approche possible, celle qui nous permet de comprendre au delà du simple regard, de péné-

Des débats sans apprêts, sans règles inutiles, vivants, drôles et révélateurs.

trer sous la surface des choses. Vous comprendrez que j'ai beaucoup aimé.

Le débat des chefs

Un autre grand procès, celui des aspirants à la mairie de Montréal. L'exercice, me semble-t-il, est sans précédent. Cette fois la télévision et la radio nous en donnent pour notre argent: plus d'une douzaine de débats entre Doré, Choquette, Cohen et Bourque. Des débats sans apprêts, sans règles inutilement contraignantes, vivants, drôles et révélateurs. De vraies empoignées, de vraies joutes contradictoires qui nous permettent de voir à qui nous avons affaire. Cohen, sincère et généreuse, un peu dépassée par les événements. Choquette, franc, rusé, jovial, naïf mais expérimenté. Doré, sûr de lui, en pleine possession de ses dossiers, capable de répliques cinglantes. Bourque, mesquin et arrogant, avec ce petit rien d'inquiétant dans le regard.

Qu'on ne vienne donc plus nous dire qu'il n'est pas possible d'organiser à la télévision et à la radio de vrais débats. Nous avons maintenant la preuve que c'est faisable. Espérons que la leçon sera comprise.

C'est mardi prochain que je vous révélerai le secret de mon vote. J'en avais déjà une petite idée au début de la campagne mais, grâce en partie aux débats, ma petite idée s'est transformée en ferme intention. Je n'irai pas jusqu'à faire un choix à votre place mais je vous serais quand même reconnaissant de ne pas annuler mon vote.

La citation de la semaine

Michel Barrette à Piment Fort: «Janette Bertrand, au lieu de l'amour avec un grand A, devrait penser à l'amour avec un tit-Q.»

Diaghilov

Les grands Ballets Canadiens
LAWRENCE RHODES, DIRECTEUR ARTISTIQUE

LES SYLPHIDES
FOKINE - CHOPIN

LE FILS PRODIGE
BALANCHINE - PROKOFIEV

LES NOCES
NIIJNSKA - STRAVINSKY

NOUVEAU
MATINÉE LE 29 OCTOBRE, 14 h
RENSEIGNEMENTS: 849-0269

PASSE RAPID
PART 15%

27, 28, 29 octobre
20 h

Avec l'Orchestre des Grands Ballets Canadiens et le Chœur de l'Opéra de Montréal sous la direction de Jacques Lacombe

Billets à partir de 15 \$ taxes et redevance incluses

Billets en vente à la PdA / 514 842-2112 et Réseau Admission / 514 790-1245 ou 1 800 361-4595
Info-Arts BELL / 514 790-ARTS

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

IBM **ESD** **Bell**
Cimprole

ACCES